



THE
PRESBYTERIAN
COLLEGE
MONTREAL

LE
COLLÈGE
PRESBYTÉRIEN
MONTRÉAL

BULLETIN ACADÉMIQUE DE THÉOLOGIE PRATIQUE

VOL. 6 NO. 2

ÉDITEURS

Le Collège Presbytérien, Montréal
3495 rue University, Montreal, QC H3A 2A8
514.288.5256 | www.presbyteriancollege.ca

Avant-propos Glen Smith	3
Une foi robuste Roland de Vries	5
Parolactions - L'esquisse d'une mission intégrale Terry Smith	7
L'engagement social rosepatrien et ses incidences sur les communautés ecclésiales Sylvie Mayer	17
Le Dialogue catholique – évangélique	35

Le Bulletin académique de la théologie pratique du Collège presbytérien à l'Université McGill désire faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie.

**DIT AUTREMENT :
IL EST QUESTION DE SAVOIR FAIRE LA THÉOLOGIE.**

ÉDITEURS

Le Collège Presbytérien, Montréal
3495 rue University
Montréal, QC
H3A 2A8
www.presbyteriancollege.ca

M. Glenn Smith
Directeur - Maîtrise en études théologiques
(théologie pratique)
Collège Presbytérien
3495 rue University
Montreal, QC
H3A 2A8

© 2026 Bulletin académique de théologie pratique
Tous droits réservés. Aucune portion de cette publication ne peut être reproduite sous aucune forme, sauf de brefs extraits dans des revues, sans permission préalable des éditeurs. L'éditeur tient à remercier l'artiste montréalais Bernard Racicot pour le tableau qui orne la couverture de ce numéro, reflétant la vocation de l'éditeur à établir des ponts entre les chrétiens de la ville, une dimension de l'appel de Jérémie 29, 1-7.

Le Bulletin paraît trois fois par an.

Dépôt légal : 1^e trimestre 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 2562-4474 – Vol 6 No 2 – Hiver 2025

Imprimé au Canada

Avant-propos

Enraciné dans le grand projet de Dieu depuis la création et sa mission, la théologie pratique est *l'art* d'investigation à la fois réflexive et critique des fonctions et ensuite les pratiques de l'Église dans un contexte précis. Cet *art* est réalisé dans un dialogue avec les Saintes Écritures, la tradition chrétienne et un échange constant avec d'autres sources de savoir. La vision est nulle autre que la transformation par Jésus Christ de son Église et notre société. Le Bulletin académique a pour but de faire avancer cette intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie. Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.

Dans ce numéro nous présentons un mélange d'articles qui explore ce savoir-faire. Roland Devries, Principal du Collège Presbytérien explore la notion d'une foi robuste dans l'ambiance actuelle marquée par le doute et la déconstruction. Terry Smith, associé stratégique pour l'engagement missionnel de *Canadian Baptist Ministries* explique la notion et les enjeux de la mission intégrale. Sylvie Mayer a terminé sa maîtrise au Collège en 2025. Son essai est issu de son projet final sur l'engagement communautaire et son impact sur les pratiques ecclésiales dans l'arrondissement de Rosemont-Petit Patrie sur l'île de Montréal. En conclusion il y a le rapport du Dialogue officiel entre la Conférence des évêques catholiques du Canada et l'Alliance évangélique du Canada concluant deux ans et demi de réunions semestrielles sur les questions de la réconciliation avec les Autochtones et les pensionnats.

Nous proposons que l'art de faire théologie nous engage dans un dialogue constant entre le contexte social (dans lequel se trouve le praticien/chercheur) et la tradition chrétienne. Ce dernier éclaire la recherche praxéologique. Il s'agit de l'étude des récits de la Bible, l'histoire, les arts et la théologie. Le processus herméneutique devient un vrai échange entre l'Évangile et le contexte. Nous arrivons au message qui fait autorité avec une méthode d'exégèse qui permet de comprendre la théologie biblique du lieu. La question se pose : « *Qu'est-ce que Dieu dit dans les Écritures par rapport au contexte du Texte ?* » Ce dialogue initial déclenche un long processus qui nous permet, en comprenant davantage le contexte, de rafraîchir nos lectures de la Bible. Les Écritures éclairent la vie, mais la vie éclaire aussi les Écritures. Ce dialogue doit aussi tenir compte

de la perspective des praticiens et de celle de la communauté où ces derniers réalisent leurs initiatives.

L'herméneutique sociale et biblique, conçue de cette manière, suggère des systèmes globaux par lesquels le Saint-Esprit guide l'interprète vers une meilleure compréhension des Écritures et du contexte et une lecture aboutie de celles-ci. Un échange mutuel s'installe entre les éléments essentiels du processus, et cette interaction permet à ces éléments de s'adapter les uns aux autres. Ainsi, nous venons aux Écritures prêts à poser de bonnes questions et munis de bonnes perspectives. Nous devenons, de la sorte, plus sensibles aux effets du processus exégétique et adoptons une théologie qui est plus biblique et plus pertinente à la culture. Lorsque, dans notre approche de la Bible, nous envisageons le contexte culturel que notre imaginaire social en continuel changement colore, et qu'ensuite nous revenons au contexte, nous adoptons une réflexion et des initiatives locales de plus en plus pertinentes. En portant attention aux Écritures dans nos différents contextes de vie, nous devons répondre à la question suivante : « *Comment pouvons-nous entendre la parole de Dieu et l'appliquer dans nos quartiers et nos villes ?* » En réalité, la complexité de nos communautés va nous amener à continuellement poser cette question. Vivant dans une ère de croissance urbaine rapide, d'urbanisation et de mondialisation, il est crucial de tenir compte à la fois du texte et du contexte.

Le second thème examine notre *contexte social à double objet*. Nombreux sont les praticiens qui effectuent des études culturelles et jonglent avec la sociologie du lieu. Il en est d'autres qui tentent de comprendre la situation démographique de leurs communautés. Je souhaite aider le praticien/chercheur à faire converger ces deux accents pour qu'ainsi, en étudiant la communauté comme un « lieu », nous apprenions aussi à examiner de près les imaginaires sociaux qui s'expriment dans le milieu urbain et qui font partie des statistiques.

Il est évident que le praticien/chercheur doivent être en mesure de comprendre les imaginaires sociaux d'une communauté pour réfléchir sur la spiritualité d'un contexte précis, qui sont plus larges et plus profond que les constructions intellectuelles que les gens peuvent entretenir lorsqu'ils pensent à leur réalité sociale d'une manière détachée. Ces imaginaires représentent les façons avec lesquelles les gens imaginent l'existence sociale – leur façon de bien aller ensemble, la façon dont ils échangent entre eux, dont les choses se passent entre eux et leurs attentes qu'ils réussissent habituellement à satisfaire.

Les articles dans ce numéro nous éclairent sur ces aspects du savoir-faire de la théologie pratique.

À consulter

Laporte, Annie. « Maîtrise en théologie avec stage et production de savoir théologique. » Université de Sherbrooke, 1997

Padilla, René. "L'interprétation de la parole." *Down to Earth*. Stott and Coote (editors). Grand Rapids: Eerdmans, 1980, 63-78.

Smith, Glenn « L'air de la ville incite au changement » *Bulletin académique de la théologie pratique*, Vol. 1.3 Hiver, 2020.

Une foi robuste

**Le révérend Roland de Vries,
principal, Collège Presbytérien de Montréal**

Cet article a paru dans le Bulletin d'Information du Collège de l'été 2025.

Il est traduit de l'anglais.

Le titre de ce court article est de ceux qui peuvent surprendre de nos jours, l'ambiance actuelle restant très marquée par le doute et la déconstruction. Les expressions de foi confiantes, les systèmes de croyances robustes et les défenses vigoureuses de la religion sont loin d'être de rigueur. Elles ont même tendance à susciter un malaise profond, du moins dans les cercles ecclésiastiques que je fréquente le plus souvent. Une grande partie de ce que nous offrons aujourd'hui dans l'Église est formulée avec hésitation.

En tant que membre de la tradition protestante, j'éprouve une sorte de déjà-vu en entendant parler de la montée actuelle du doute et de la déconstruction. N'avons-nous pas déjà vécu un tel questionnement à la fin du XVIII^e siècle, avec les débuts de la critique historique des Écritures? N'est-ce pas là l'objet de la plupart des débats théologiques du siècle dernier?

En effet, lors d'une récente visite aux Pays-Bas, j'ai pu observer de manière manifeste les résultats de cette tradition de critique et de doute. Dans l'un des pays les plus sécularisés au monde, il existe une multitude d'églises vides. Et le Québec n'est, bien sûr, pas très loin derrière. En d'autres termes, le concept de déconstruction n'est pas nouveau; il s'avère même relativement ancien.

Et pourtant, nous y sommes : l'ancien (le doute) est redevenu nouveau (la déconstruction). Cela s'explique, d'une certaine manière, par l'engagement tardif des fondamentalistes (principalement aux États-Unis) dans la tradition de la critique à laquelle les protestants traditionnels ont œuvré pendant une période de 150 ans. Ces conversations fondamentalistes et ex-évangéliques ont trouvé racine, de manière quelque peu maladroite et anachronique, au sein des églises malignes.



On peut affirmer que le doute est normal, et ce, même dans le cadre de la foi chrétienne. Les presbytériens aiment souligner que leur document confessionnel, *Foi vivante*, a été l'un des premiers — sinon le premier — à inclure une section sur le doute. Ce document insiste sur le fait que «questionner peut être un signe de croissance»¹. Cela est manifestement vrai, et ceux qui appartiennent à des communautés chrétiennes doivent (encore aujourd'hui) faire de la place à ceux qui sont tiraillés par des questions de foi, qui s'interrogent sur la présence de Dieu ou qui sont incertains quant aux questions culturelles que soulève leur croyance en Jésus.

Il est toutefois important de se rappeler que, tout juste après avoir insisté sur le fait que «questionner peut être un signe de croissance», le document *Foi vivante*

1 L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE DU CANADA. «Foi vivante», [En ligne], 1989 [https://presbyterian.ca/wp-content/uploads/gao_foi_vivante.pdf].

ajoute ce qui suit : « Cela peut aussi être de la désobéissance. »² De nos jours, on entend beaucoup moins parler de cet aspect de la déconstruction, mais ces affirmations sont toutes deux véridiques. À vrai dire, la seconde mérite probablement autant — voire davantage — qu'on s'y attarde aujourd'hui. La véritable question est peut-être donc la suivante : où se situe la frontière entre le doute fidèle et la méfiance désobéissante ?

Quand je parle d'une foi robuste, je fais référence à une foi qui affirme avec certitude que Jésus-Christ fait toute la différence dans nos vies et dans le monde. Une foi qui affirme avec certitude que son histoire, son identité et son être — en relation avec le Père et par l'entremise du Saint-Esprit — sont déterminants pour la vie et l'être humain. L'histoire de Jésus-Christ est la véritable histoire de l'humanité. En Jésus-Christ seul, la création a été donnée et renouvelée ; en lui seul, les relations sont données et renouvelées ; en lui seul se trouvent la paix et la réconciliation. Sans lui, élevé à la droite du Père, nous sommes perdus.

L'objection avancée semble s'articuler autour du fait que les expressions de foi robustes sont susceptibles d'être détournées, en particulier lorsqu'elles font l'objet d'une récupération idéologique par la droite. Cette crainte repose sur l'idée que les déclarations de croyance fortes tendent à être inévitablement liées à des cadres culturels oppressifs et nuisibles.

Cependant, il semble tout aussi probable que l'absence d'une articulation sérieuse et confiante de la foi risque d'entraîner une captation idéologique tant par la gauche que par la droite. Connaître la bonne nouvelle de Jésus-Christ et vivre selon son exemple, c'est précisément placer l'Évangile au cœur de nos réflexions et de nos vies. Cette foi robuste, exprimée de manière authentique à travers des pratiques implique une vie humble vécue avec l'assistance de Jésus ressuscité et ascensionné et grâce à lui. Cette vie implique, en fait, d'évaluer de manière critique les revendications totalisantes de la gauche et de la droite, ainsi que la conformité que chacune d'elles exige dans notre contexte.

De nos jours, la tâche de l'éducation théologique consiste, en partie, à bâtir une communauté où nous pouvons exprimer et partager notre confiance en Jésus ressuscité. Elle consiste à adorer avec assurance

le Seigneur ressuscité assis à la droite de Dieu, ainsi que le Grand Prêtre qui nous conduit dans la louange. Elle consiste à étudier avec la certitude que la curiosité et les questions difficiles ne feront qu'approfondir notre service envers lui et notre amour pour ceux avec qui nous étudions. Si notre foi en la communauté n'est pas solide, il est alors évident qu'un élément important manque à l'appel.

2 L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE DU CANADA. « Foi vivante », [En ligne], 1989 [https://presbyterian.ca/wp-content/uploads/gao_foi_vivante.pdf].

Parolactions

L'esquisse d'une mission intégrale

Terry Smith¹

De Port-au-Prince à Sept-Îles, les chrétiens du monde entier tentent de donner un sens à la tâche très difficile que Dieu nous a confiée, celle d'être une bénédiction pour les nations. Pour certains, le travail ne consiste qu'à partager la bonne nouvelle du salut, la tâche ultime de l'Église étant de sauver de la perdition les âmes perdues. D'autres sont convaincus que nous sommes des rayons de lumière, appelés à vivre notre foi par de bonnes œuvres. Pas question de prononcer des paroles vides!

Dans cette réflexion, nous désirons aider à forger une nouvelle vision pour la mission du peuple de Dieu.

Partager la voie de Jésus

Au commencement était la Parole. Mais quand la Parole a été faite chair...

Au début, l'effet était minime. Seules quelques personnes semblaient un peu différentes. Curieusement, leurs actions étaient en adéquation avec leurs paroles. Mais rapidement, un plus grand nombre de gens ont fait le même constat : il se passait quelque chose d'incroyable. De petits actes, au début, presque imperceptibles. « De petits gestes de gentillesse », selon un témoin. Il se dégageait de ce groupe uni une sensation de chaleur et de générosité. Ils s'appelaient eux-mêmes « les partisans de *la Voie* ».

Au fur et à mesure de la croissance du mouvement, les gens s'étonnaient de voir ce qu'était devenue la communauté. Au lieu de se sentir isolés et déchirés, les gens avaient trouvé un renouveau d'espoir. Des guérisons, tant physiques qu'émotionnelles, avaient lieu. De petits groupuscules religieux divergents avaient laissé derrière eux leurs positions de rivalité et de querelles théologiques pour aller vers la passion de travailler ensemble afin de répondre aux besoins de leurs voisins. Des dirigeants municipaux, des éducateurs, des hom-

mes d'affaires et des agents de santé communautaires étaient très surpris de voir un petit groupe d'hommes et de femmes partageant les mêmes idées, être prêts à s'engager dans des actions simples de bienveillance sans calculer ni le coût ni les bénéfices. Certains résistaient à la mention explicite de la foi et du salut qui motivaient ces gens, mais peu doutaient de leur intégrité et de leur passion. Il y avait une cohérence agréable entre ce que disaient les partisans de la Voie et ce qu'ils faisaient. À une époque où les compromis moraux étaient endémiques, l'intégrité devenait une alternative attrayante.

Les premiers signes étaient faciles à repérer : de la nourriture pour ceux qui avaient faim, des maisons pour les gens dans le besoin, un taux de nutrition saine en hausse, un taux de criminalité en baisse, des taux d'intérêt en baisse — certaines personnes prêtant même de l'argent sans intérêt —, des personnes en marge de la société qui étaient valorisées, des chômeurs formés en vue de nouvelles compétences et d'emplois, une réconciliation dans des familles où il y avait eu aliénation, un pardon offert aux malfaiteurs, une espérance ravivée.

Quelqu'un a même parlé de **transformation**. Mais personne ne s'entendait sur la cause de ce changement : les paroles avaient-elles ouvert la voie aux actions de générosité, ou était-ce l'inverse? Un véritable cas de « la poule ou l'œuf ». Les actions avaient peut-être préparé le terrain, permettant ainsi aux paroles de mieux être reçues. En réalité, toutefois, les deux ont émergé conjointement, puisqu'étroitement liées.

Par leur engagement au sein de la communauté, ce petit groupe de femmes et d'hommes a suscité des changements positifs et durables. Tout le monde l'a constaté : le mouvement prenait de l'ampleur, et de plus en plus de gens s'y joignaient. Les problèmes d'itinérance, de maladie, de pauvreté et de désolation

¹ Terry a travaillé en France pendant 20 ans en milieu urbain, dans l'implantation d'églises et l'éducation théologique. À son retour au Canada, Terry a fait partie de l'équipe de direction de Canadian Baptist Ministries. Il est actuellement associé stratégique pour l'engagement missionnel. Il a fait ses études à de l'Université d'Ottawa (B. Soc.Sc), l'Institut Jean Calvin (L. Th), la Faculté Libre de Théologie Évangélique (DEA) et à l'Université Acadia (D. Min). Cet article a paru initialement dans *Wordeed – Our Movement to Integral Mission, Wordeed Magazine – Issue 1 – Spring 2024*. Permission accordée par Canadian Baptist Ministries.

demeuraient certes présents, mais un profond sentiment s'imposait : quelque chose était réellement en train de changer. Et curieusement, les membres, les partisans de la Voie, affirmaient que ce n'était qu'un début. Le meilleur restait à venir...

Assemblages étranges

Regardez bien la liste de mots qui suit...

Prêcher	Montrer
Parole	Action
Proclamation	Présence
Justice	Miséricorde
Bouche	Mains
Évangélisation	Action sociale
Convertir	Guérir
Foi	Faire des œuvres
Salut	Développement
Croire	Vivre
Dire	Faire
Soins de l'âme	Soins sociaux

Laquelle des deux colonnes vous attire le plus ? Vous préférez peut-être de choisir des termes dans les deux colonnes à la fois.

Fragmentés ou intégrés ?

Difficile de croire, n'est-ce pas, que le message profondément unificateur de l'Évangile puisse devenir une source de débats, de divisions et même de conflits ? Il y a bien des types de fragmentation. Une division peut surgir concernant les acteurs : est-ce au clergé ordonné ou aux laïcs que revient la responsabilité de la mission ? Une division plus répandue se trouve entre « là-bas », c'est-à-dire la mission interculturelle en terre étrangère, et le travail de la mission dans notre propre pays ou quartier. Pour d'autres, la division se situe entre les Églises locales et les organismes para-ecclésiastiques.

La présente réflexion traite de la fragmentation à la fois artificielle, regrettable et non biblique qui apparaît fréquemment dans nos églises entre l'action sociale et l'évangélisation.

Dans sa forme la plus élémentaire, le défi de notre témoignage chrétien consiste à choisir entre la fragmentation et l'intégration. Très peu de disciples de Christ plaident contre les actes de compassion. De même, rare sont ceux qui prétendent que l'Évangile peut se passer de paroles. Mais nous agonisons sur la question de savoir comment intégrer ces deux dimensions. Par manque de temps, de clarté dans nos priorités et de cohérence dans nos valeurs, nous nous retrouvons trop souvent d'un côté ou l'autre de la séparation. Face à un monde déchiré et fragmenté, nous devenons un peuple fragmenté dans des églises fragmentées. Nous nous plaçons d'un côté de l'Évangile ou de l'autre.

Le grand revirement

L'historien Timothy L. Smith² a inventé le terme « le grand revirement » pour décrire la volte-face qu'ont faite de nombreux évangéliques lorsqu'ils ont délaissé leur souci social profond pour les gens au profit d'une orientation plus individualiste, centrée sur un salut personnel et privé. Ils craignaient qu'avec l'élan du mouvement de l'Évangile social, l'Église soit envahie par la théologie libérale. Les évangéliques, soucieux de se distancier de ce groupe, se sont donc séparés également retirés de l'engagement social afin de « revenir aux fondements ». Ils faisaient partie du mouvement revivaliste du XIX^e siècle qui mettait l'accent sur le salut personnel et la spiritualité individuelle. Pour beaucoup, la conversion des âmes perdues est devenue primordiale. Les membres de ce groupe craignaient l'emprise du modernisme sur la théologie. Ils proclamaient que le changement réel consistait à sauver des âmes, en mettant l'accent sur la foi individuelle et la repentance.

Plus ils insistaient sur la proclamation de l'Évangile, plus ils contribuaient à éloigner le mouvement évangélique de l'engagement social. Pendant ce temps, les chrétiens préoccupés par l'action sociale ont commencé à se distancier des évangélistes qui prêchaient les flammes de l'enfer, négligeant à leur tour la nécessité clairement affirmée de la repentance et du salut

2 SMITH, Timothy. *The Great Reversal: Evangelism Versus Social Concern*. Philadelphia : Lippincott, 1972.

personnel.

Un Évangile fragmenté — une vignette tirée de l'histoire

À la fin du XIXe siècle et dans les premières années du XXe siècle, un débat intense a fait rage sur les priorités de la mission chrétienne. On peut en trouver un exemple aux États-Unis dans le débat qui opposait deux dirigeants passionnés de l'Église.

D'un côté, il y avait Walter Rauschenbusch, pasteur baptiste qui œuvrait dans le quartier très pauvre de Hell's Kitchen (littéralement « la cuisine de l'enfer »), dans la ville de New York. Ses sermons, ses écrits et ses actes publics appelaient l'Église à s'engager activement dans le mouvement de l'Évangile social. Sa vision du christianisme n'était pas de prêcher la damnation éternelle, mais de mener une vie qui ressemble à celle de Christ. Il affirmait que le Royaume de Dieu ne consiste pas à s'assurer que des individus se rendent au ciel, mais à transformer la vie des femmes et des hommes ici-bas pour qu'elle soit davantage conforme au ciel. Son ministère a pris de l'ampleur, et il contestait la complicité des églises traditionnelles avec les grands de la politique et de l'économie de son temps. Rauschenbusch estimait que Dieu l'avait appelé à améliorer la condition sociale des pauvres de son époque. Il était un vaillant champion de la lutte contre la cupidité économique et un ardent défenseur du mouvement de l'Évangile social.

La voix opposée était celle de l'évangéliste « des flammes de l'enfer », Dwight L. Moody. Peu d'hommes ont su capter le cœur et l'attention de sa génération aussi puissamment que lui. Il était l'une des voix ardentes du mouvement revivaliste de son temps, et ses prédications ainsi que ses réunions d'évangélisation ont attiré des milliers d'adeptes aux États-Unis, au Canada et en Europe. Le message de Moody était simple et clair :

Ô, quelle terrible chose que la perte d'une âme ! Si vous êtes toujours perdu, je vous supplie de ne pas vous reposer avant d'avoir trouvé la paix en Christ. Pères et mères, si vous avez des enfants en dehors de l'Arche, ne vous reposez pas avant qu'ils y reviennent. [...] N'empêchez pas vos enfants de venir à Dieu. Le Fils de l'homme est

venu pour les enfants autant que pour ce vieil homme aux cheveux gris, là-bas. Il est venu pour tous, riches et pauvres, jeunes et vieux. Jeune homme, si vous êtes perdu, que Dieu vous le montre et qui vous vous pressiez d'entrer dans le Royaume. Le fils de l'homme est venu vous chercher et vous sauver.³³ (traduction libre)

Moody, et d'autres évangélistes, comme Ira Sankey et Billy Sunday, croyaient à une forme d'évangélisation qui mettait tout l'accent sur le salut des âmes menacées de perdition. Moody pensait que si on misait sur l'action sociale, les gens seraient distraits et n'accepteraient pas la puissance salvatrice de l'Évangile. Il n'était pas rare à l'époque d'entendre les évangélistes décrire ainsi les efforts déployés par le mouvement de l'évangile social : « C'est comme redresser les tableaux sur un navire qui coule. » Puisque la fin du monde était proche et le retour de Christ imminent, il y avait peu ou pas de temps pour poser des gestes de miséricorde autre que celui de prêcher l'Évangile.



D'autres, comme Rauschenbusch, ont insisté sur un engagement social vigoureux contre les structures qui favorisaient l'inégalité et l'oppression, et ils ont prêché

3 MOODY, D.L. «Christ Seeking Sinners». *Selected Sermons*. p. 127, 128.

la nécessité d'une véritable réforme sociale. Leur mouvement visait à rétablir la dignité de l'homme, en libérant les gens de toutes les formes d'oppression, de souffrance, d'injustice et de mal. C'est à cette époque que sont apparus les organismes de compassion, comme l'Armée du Salut, les centres pour les mères seules, les missions dans les villes et les agences d'aide aux immigrants, aux pauvres, aux malades et aux prisonniers. Avec passion et conviction, les militants chrétiens ont milité pour l'adoption de lois visant à instaurer la justice sociale et les droits de la personne.

Comblant le grand fossé — les débuts

C'est au cours de la dernière partie du XIX^e siècle et pendant la plus grande partie du XX^e siècle qu'on a vu augmenter le nombre d'évangélistes, d'enseignants de la Bible et de missionnaires chrétiens. Certains missionnaires avaient un zèle inébranlable pour la prédication de l'Évangile, tandis que d'autres étaient passionnés par la dimension humanitaire de leur foi. Dans le monde entier, des infirmières et des médecins ont fondé des hôpitaux missionnaires, et des enseignants ont ouvert des écoles. Des agronomes chrétiens ont développé de nouvelles techniques et amélioré l'agriculture, notamment en enseignant des pratiques de gestion des cultures. L'Église s'est engagée dans des programmes d'alphabétisation et des millions de gens ont appris à lire et à écrire grâce au travail des «missionnaires à l'étranger». Les soins médicaux se sont répandus. On offrait un traitement pour la lèpre. On a aboli des pratiques telles que le Sati, le sacrifice des veuves qui se jetaient dans le bûcher crématore de leur époux. Des chrétiens se sont battus pour les droits de la personne et la liberté religieuse, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour d'autres groupes religieux. Des filles allaient à l'école. Des programmes de formation professionnelle ont été mis en place. Des mesures de réformes agraires ont été appliquées, comme en Bolivie, où les missionnaires baptistes canadiens ont défendu le droit à la propriété des ouvriers agricoles. Mais ce genre de travail n'a pas été accompli seulement sur le champ de mission «outre-mer» : l'Armée du Salut et le YMCA se sont occupés des besoins sociaux des personnes pauvres dans des pays comme le Canada, les États-Unis et l'Angleterre. La bonne nouvelle d'un Dieu qui se soucie profondément de tous les aspects de notre vie a transformé le paysage moral, spirituel et social de nombreux pays.

Paroles et actions se voyaient toutes les deux dans le témoignage chrétien tant au pays qu'à l'étranger. Des

églises ont connu une croissance soutenue. À certains endroits, comme en Corée, aux Philippines et dans de nombreux pays africains, des communautés ont vu une croissance remarquable de l'Église. Des peuplades entières se sont converties à l'Évangile. Mais, comme c'est souvent le cas, des voix dissidentes se sont fait entendre contre un côté ou l'autre du grand fossé. Pour certains, le zèle pour le service humanitaire en était venu à l'emporter sur la passion et l'enthousiasme d'atteindre le monde pour Christ. D'autres refusaient à l'Église le droit même au prosélytisme — des critiques ont alors fait rage contre le style d'évangélisation de masse pratiqué lors de croisades par des hommes tels que Billy Graham. Ils estimaient que le monde évangélique avait négligé une réelle réflexion sur sa relation à la culture.

La voix impérieuse du mouvement de l'Évangile social a lancé un défi à l'Église à plusieurs égards. Le zèle chrétien de personnes telles que Tommy Douglas et Martin Luther King Jr. a donné l'impulsion à de grandes réformes sociales au Canada, aux États-Unis et en Europe occidentale. Des militants chrétiens du XX^e siècle ont mené de grandes réformes dans les domaines des soins de santé universels, du droit de vote des femmes, des droits civils, des relations interraciales, des logements sociaux et de bien d'autres enjeux sociaux.

À partir de la période de l'après-guerre et jusqu'au début des années 1970, une aile compatissante de l'Église a commencé à prendre au sérieux sa responsabilité envers le monde dans lequel elle vivait. Pendant cette période, on a vu la naissance de nombreux organisations para-ecclésiastiques et non gouvernementales (ONG) profondément humanitaires. World Vision, Samaritan's Purse, TearFund, Compassion et d'innombrables autres groupes de chrétiens engagés ont décidé de répondre aux besoins sociaux des gens et de mener des ministères humanitaires dans la lutte pour la justice.

Il y avait à cette époque — et il existe aujourd'hui encore, comme les deux couleurs de tapis dans nos bureaux — une séparation bien concrète et le sentiment qu'il fallait dissocier l'évangélisation de toute forme d'aide pratique. Alors que le niveau de professionnalisme s'est sensiblement accru au fil des décennies, la plupart demeuraient incapables de lier la démonstration de l'amour et de la compassion de Dieu à une proclamation claire de la bonne nouvelle de ce Dieu d'amour.

Ces organisations ont répondu au besoin humain à cause de la compassion de Christ qui découlait de la foi et des valeurs des individus et des congrégations impliqués. Mais voici le défi : s'il n'y a aucun ancrage dans l'Église locale, et si le travail n'est pas lié à la proclamation verbale de l'Évangile par une communauté qui honore Dieu, alors qu'est-ce qui différencie ces organisations d'autres similaires, comme Save the Children, Oxfam, CARE ou Médecins sans frontières, par exemple ? En effet, qu'est-ce qui fait qu'une organisation soit **chrétienne** ? Les organisations de développement et de secours chrétiennes étaient-elles véritablement différentes des ONG non chrétiennes ?

Il s'est fait entendre, dans divers mouvements de la théologie de la libération, au sein de l'Église catholique en Amérique latine, une voix passionnée en faveur des opprimés, appelant les chrétiens à un autre type d'engagement envers les pauvres. Des hommes tels que Gustavo Gutierrez, Juan Segundo, Jon Sobrino, et beaucoup d'autres grands penseurs catholiques ont ouvert la voie. Leur message a conquis aussi le cœur des penseurs protestants d'Amérique latine. José Miguez-Bonino, un érudit méthodiste, a aidé à façonner un nouveau type d'engagement envers la société. Cherchant à unir la théologie aux préoccupations sociopolitiques, ces auteurs ont décrié hardiment la nature oppressive du colonialisme et les rapports de force économiques injustes. Le salut a été assimilé au processus de libération de toutes les formes d'oppression humaine. Pour beaucoup de ses partisans, s'unir en solidarité avec les opprimés contre les oppresseurs était un acte puissant de conversion. L'évangélisation était l'annonce de la participation divine dans la lutte de l'homme contre toutes les formes d'injustice. Ces mouvements successifs ont chacun apporté un correctif nécessaire et rencontré une certaine opposition, tout en passant l'Église à reconsidérer le message du Christ et à se demander ce qu'il avait réellement à dire sur la société, la pauvreté et la justice.

Pendant près d'un siècle, la question est demeurée la suivante : « Quelle est la voie de Jésus dans le monde ? »

Façonner un nouvel engagement

Depuis le début du XXe siècle, les leaders chrétiens se sont réunis dans des rassemblements mondiaux, commençant à Édimbourg (1910) et allant jusqu'à la

toute récente rencontre à Séoul (2024) du Comité de Lausanne pour l'évangélisation mondiale. L'objectif de chacune de ces rencontres a été d'essayer de définir et d'articuler les priorités de l'Église pour la mission de Dieu dans le monde.

Une étape importante a été franchie avec la déclaration de Lausanne, rédigée par John Stott en 1974, lors d'un rassemblement de leaders chrétiens convoqué par Billy Graham et Stott. Ils ont voulu établir une nouvelle orientation pour l'évangélisation du monde. Cette déclaration a servi de « bannière évangélique », forgeant une nouvelle articulation de l'interdépendance de l'évangélisation et de l'action sociale :

Nous affirmons que Dieu est à la fois le Créateur et le Juge de tous les hommes ; nous devrions par conséquent désirer comme lui que la justice règne dans la société, que les hommes se réconcilient et qu'ils soient libérés de toutes les sortes d'oppressions. [...] Nous reconnaissons avec humilité que nous avons été négligents et que nous avons parfois considéré l'évangélisation et l'action sociale comme s'excluant l'une l'autre. La réconciliation de l'homme avec l'homme n'est pas la réconciliation de l'homme avec Dieu, l'action sociale n'est pas l'évangélisation, et le salut n'est pas une libération politique. Néanmoins, nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement sociopolitique font tous deux partie de notre devoir chrétien. Tous les deux sont l'expression nécessaire de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination. Nous ne devons pas craindre de dénoncer le mal et l'injustice où qu'ils soient. Lorsque les hommes acceptent le Christ, ils entrent par la nouvelle naissance dans son Royaume et ils doivent rechercher, non seulement à refléter sa justice, mais encore à la répandre dans un monde injuste. Le salut dont nous nous réclamons devrait nous transformer totalement dans notre façon d'assumer nos responsabilités personnelles et sociales. La foi sans les œuvres est morte.⁴

4 Mouvement de Lausanne. *La déclaration de Lausanne*, article 5. 1974. <https://lausanne.org/fr/statement/la-declaration-de-lausanne>.

Plusieurs années plus tard, quand le Mouvement de Lausanne a été convoqué de nouveau à Manille, aux Philippines, on a retrouvé un langage similaire évoquant l'existence de deux voies. Cette fois-ci, les auteurs du manifeste de Manille ont déclaré, dans les affirmations 8 et 9 :

8. Nous affirmons que nous devons manifester l'amour de Dieu de façon visible, en nous occupant de ceux et de celles qui sont privés de justice, de dignité, de nourriture et d'abri.

9. Nous affirmons que la proclamation du Royaume de Dieu, royaume de justice et de paix, exige de notre part la dénonciation de toute injustice et de toute oppression, personnelle ou institutionnelle; nous ne reculerons pas devant ce témoignage prophétique.⁵

L'aile évangélique de l'Église chrétienne passait de la fragmentation à l'intégration. Mais reconnaître la réalité des deux dimensions, souvent aliénées l'une de l'autre dans le témoignage chrétien, c'est une chose; c'en est une tout autre de savoir si les deux peuvent être véritablement intégrées.

Dans ce contexte et avec le soutien inattendu de l'Église de l'hémisphère sud, le mouvement vers la mission intégrale a commencé à prendre racine.

La naissance de la mission intégrale

J'ai eu l'occasion de rencontrer René Padilla en personne, lorsque les ministères baptistes canadiens sondaient la possibilité d'une collaboration avec son organisation, la fondation Kairos, basée à Buenos Aires, en Argentine. Un jour, au cours du repas, il m'a raconté la croissance étonnante du mouvement protestant en Argentine au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Je lui ai demandé comment il se sentait d'être le « père de la mission intégrale ». Il a souri timidement et m'a répondu : « Mais, je ne suis pas le père de la mission intégrale; je n'en suis qu'un de ses oncles. »

Il m'a raconté comment l'expression est devenue courante au sein de la Fraternité théologique d'Amérique latine dans les années 1980. Le contexte social de l'Amérique latine offrait une terre spirituelle fertile pour la croissance de la « mission intégrale ». La

Fraternité s'est alors remise en question devant l'enseignement des théologiens catholiques d'Amérique latine, qui soulignaient le fait que le salut de Jésus comprend la libération des pauvres et opprimés. Elle savait que les bonnes questions étaient posées, mais estimait que les réponses données, souvent fortement marxistes et dialectiques, étaient insuffisantes. Elle envisageait qu'en réponse à la bonne nouvelle, l'Église locale puisse devenir un agent de transformation positive du monde entier.

C'est dans ce contexte que le terme espagnol *misión integral* a été inventé dans les années 1970 par des membres de leur groupe. Cette expression décrit une compréhension de la mission chrétienne qui embrasse autant la proclamation que la démonstration de la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Parmi ses porte-parole principaux figuraient Padilla et Samuel Escobar, qui voulaient mettre l'accent sur la vaste étendue de la bonne nouvelle et de la mission chrétienne. Ils ont choisi d'utiliser le mot *intégrale* pour signaler leur malaise devant les conceptions de la mission chrétienne qui avaient séparé l'évangélisation de l'implication sociale ou de la responsabilité sociale. Padilla a souligné que la notion de mission intégrale n'est pas nouvelle — au contraire, elle est enracinée dans les Écritures et illustrée dans le ministère de Jésus lui-même.

Au cours des années, le terme espagnol a été si largement utilisé que la traduction littérale en français - *mission intégrale* - s'est intégrée peu à peu au vocabulaire de ceux qui font pression pour une approche plus holistique de la mission chrétienne.



5 Mouvement de Lausanne. *Le manifeste de Manille*, articles 8 et 9. 1989. <https://lausanne.org/fr/statement/manifeste-de-manille>

Padilla a raconté que les missionnaires évangéliques qui sont arrivés en grand nombre en Amérique latine au siècle dernier étaient préoccupés principalement par l'évangélisation et l'implantation d'églises. L'Église avait comme mission de «gagner des âmes» et l'implantation d'églises était la preuve claire et tangible que l'Église s'était engagée dans une mission réussie. Pour eux, le salut impliquait une expérience personnelle et subjective, avec peu d'attention portée au contexte historique dans lequel les nouveaux convertis vivaient leur foi et sans prise en compte du mal systémique, de l'injustice, de l'oppression et de la pauvreté sous ses formes multiples. Les membres de l'église qui proposaient une mission qui pourrait inclure d'autres éléments essentiels étaient regardés avec méfiance et, finalement, marginalisés.

À cette époque, le mot *mission* avait des connotations géographiques. Il s'agissait de traverser la frontière entre «l'occident chrétien» et «le champ missionnaire païen,» généralement dans le but d'augmenter le nombre d'églises locales. Mais cette conception créait alors une dichotomie entre ceux qui ont répondu à l'appel «d'aller» en mission interculturelle et la multitude des chrétiens qui restaient à la maison pour soutenir ceux qui portaient par la prière et les dons. Comment alors retrouver l'idée biblique que nous faisons tous partie d'une Église à la fois «envoyée» et qui «envoie»?

La Latin American Theological Fellowship (Consultation théologique latino-américaine) se préoccupait également de la dichotomie entre la vie de l'Église et sa mission. Si la mission ne consiste qu'à envoyer des gens vers un ministère outre-mer depuis des églises locales occidentales qui se limitent à «donner, prier et c'est tout», la mission cesse inévitablement d'être au centre de la volonté de Christ — elle perd sa place dans le dessein de Dieu qui vise à racheter et à transformer la création tout entière. Les églises de l'Ouest avaient ainsi dilué leurs obligations missionnaires sur un autel de spiritualité privatisée. Par conséquent, trop peu d'efforts ont été consacrés à établir et à entretenir un modèle intégré, qui entremêle le cœur, les mains et la voix. Padilla a déclaré : «Dans la mission on peut franchir ou non des frontières géographiques, mais on franchira toujours les frontières entre les croyants et les incroyants, le privé et le public, la parole et les actions.» Padilla ajoute:

«Quand l'Église est engagée dans la mission intégrale et dans la communication de l'Évangile dans tout ce qu'elle est, fait et dit, elle comprend que son but n'est pas de devenir numériquement grand, ni matériellement riche, ni politiquement puissant. Son but est d'incarner les valeurs du Royaume de Dieu et de témoigner de l'amour et de la justice révélés en Jésus-Christ, par la puissance de l'Esprit Saint, en vue de la transformation de la vie humaine dans toutes ses dimensions, tant au niveau de l'individu que de la communauté.»⁶

Le but de la mission, c'est la transformation, afin que Dieu soit glorifié dans toutes les dimensions de la vie, y compris la relation avec Dieu, avec les autres et avec la création elle-même. Le but de l'évangélisation n'est pas simplement la conversion, mais l'édification d'une nouvelle communauté qui confesse Jésus-Christ comme Seigneur de tous les aspects de la vie et qui vit cette confession en paroles et en actions. Ou, comme Abraham Kuyper, homme politique et militant néerlandais au tournant du siècle dernier, l'a dit à juste titre : «... il n'y a pas un [centimètre] carré dans l'ensemble du domaine de notre existence humaine sur lequel Christ, qui est souverain sur tout, ne crie pas : "C'est à moi!"»⁷ Dieu recrée constamment le monde par le moyen de la mission de son Église.

Padilla a souligné que le cœur de la mission intégrale est une préoccupation pour tous les besoins fondamentaux des gens : la grâce de Dieu, l'amour dans les relations, l'abri, les vêtements, la santé physique et mentale ainsi que le sentiment de dignité humaine. La vie humaine, dans son essence même (selon les Écritures), est indissociablement corps, âme et esprit. En conséquence, la mission de Dieu ne peut se limiter ni aux besoins dits «spirituels», tels que le pardon, ni aux besoins physiques, tels qu'une nutrition adéquate. La mission doit toucher tous les aspects de la vie humaine.

6 PADILLA, René. *Making the Crossing*.

7 KUYPER, Abraham. « Sphere Sovereignty ». Dans BRATT, James D. *Abraham Kuyper, A Centennial Reader*. Grand Rapids, MI : Eerdmans, 1998, p. 488.

Comprendre le principe de la mission intégrale

Intégral, ale, aux (etegrāl, o) adj. et n. f. — 1640; parties intégrales XVe — latin *integralis*, de *integer* « entier » Qui n'est l'objet d'aucune diminution, d'aucune restriction, ... complet, entier, ... sans omission ni coupure.⁸

Les mots *intégral*, *intégrer* et *intégrité* ont une racine commune qui signifie « entier ». Rien ne manque, rien n'est laissé de côté. Une chose intègre ne peut être divisée ou brisée. Toutes ses composantes vitales fonctionnent en harmonie. Nous pouvons probablement tous penser à des exemples familiers pour ces trois mots. Faites-en l'essai.

Une de mes réponses à la question vient de mes années sur les bancs de l'école secondaire. Nous vivions aux États-Unis pendant les années 1970. Mon école était l'un des premiers établissements dans notre État à avoir tenté l'intégration. Les Afro-Américains ont été amenés en autobus à notre école, afin de contrer la ségrégation alors en place. La commission scolaire pensait pouvoir promouvoir l'égalité des chances pour tous — Blancs, Noirs, Hispaniques et Asiatiques — en « nous intégrant ». Elle rêvait de voir une communauté unie.

Peut-être avez-vous déjà réfléchi à l'apport considérable d'une personne à la réalisation d'une tâche. Par exemple, « Diane a été une partie intégrante de la réussite de notre projet ». Sa contribution était indispensable ou vitale à la réalisation d'un projet spécifique.

Pour d'autres, l'utilisation du mot *intégral* pourrait être façonnée par les arts ou la littérature. Lorsqu'utilisé comme adjectif, il signifie qu'il s'agit de l'œuvre au complet. Il ne manque rien.

Nos amis latino-américains auraient pu penser à leur petit déjeuner. Le pain intégral (*pan integral*) est fait de blé entier. Toutes les bonnes parties de la graine y sont présentes. Il est entier et complet.

La plupart des gens aspirent à être reconnus comme étant intègres ou honorables. Ils tiennent à leurs prin-

cipes moraux et agissent en conséquence. Le livre des Proverbes parle de gens intègres en disant qu'ils marchent avec assurance (Proverbes 10.9, LSG).

Chris Wright, directeur du partenariat Langham (Langham Partnership), a beaucoup écrit sur la mission de Dieu. Il considère que la croix de Christ est une partie intégrante de la mission. Dans son livre *The Mission of God's People*, il déclare que le peuple racheté de Dieu - l'Église - est appelé à vivre une vie rédemptrice dans le monde : « Tandis que nous comprenons de mieux en mieux l'œuvre de Dieu dans la rédemption, nous commençons à mieux saisir l'œuvre rédemptrice qui se fait pour et dans l'Église. Cela nous conduit vers une meilleure compréhension, plus complète et plus riche, des conséquences de la croix pour notre engagement au sein d'un monde déchiré. Nous découvrons que notre mission a des implications sociales, politiques, économiques, morales, écologiques, éducatives et matérielles. Nous passons de la fragmentation à l'intégration, de déchirés à restaurés, de séparés à unis. »⁹

Une réparation importante pour la mission fragmentée a été de se concentrer sur la mission holistique. Ce terme était en vogue dans les années 60 et 70 lorsque les chrétiens estimaient avoir besoin de mieux articuler les deux côtés du témoignage chrétien : la proclamation et l'action sociale. Dans la mission holistique, les deux aspects (les paroles et les actions) devaient être présents pour que la mission réussisse. C'était une mesure corrective justifiable. Cependant, de nombreux praticiens engagés dans la mission holistique se sont malheureusement cantonnés au développement communautaire, laissant aux pasteurs et évangélistes la prédication de l'Évangile.

Nous les chrétiens, nous sommes grandement redevables aux femmes et aux hommes qui ont pris la décision délibérée et souvent sacrificielle de chercher à atténuer la pauvreté. Il y a beaucoup d'organisations chrétiennes qui témoignent d'un degré élevé de professionnalisme et de soins dans la démonstration de l'Évangile. Mais si elles négligent le mandat de partager la voie complète de Jésus, y compris de communiquer l'amour et le pardon de Dieu dans un monde déchiré, il existe, comme un auteur l'a décrit, un « trou

8 Éditions Le Robert. « Intégral ». *Le nouveau Petit Robert*. Paris : Éditions Le Robert, 2009.

9 WRIGHT, Chris. « Chapitre 6 ». *The Mission of God's People*. Grand Rapids, MI : Zondervan Academic. 2010, p. 109-113. (traduction libre)

dans l'Évangile »¹⁰.

Un autre trou est visible dans le zèle de pasteurs et évangélistes qui ont mis l'accent uniquement sur le besoin de la repentance. Ils laissent généralement à d'autres le soin de répondre à la souffrance physique afin qu'ils puissent se concentrer sur la propagation de la bonne nouvelle, dans la presse écrite, par des campagnes d'évangélisation et des croisades, auprès des individus et souvent en faisant du porte-à-porte et en prêchant en plein air. À travers le monde, le nombre d'agences et d'organismes qui desservent la cause de la proclamation de l'Évangile est passé de 1 500 à plus de 34 000 en 100 ans, et le nombre de personnes évangélisées augmente chaque année de plus de 60 millions de personnes.¹¹ Cependant, lorsque notre attention se porte uniquement sur la proclamation verbale de l'Évangile au détriment de la transformation qu'apporte l'Évangile, nous ne partageons pas avec les gens la voie complète de Jésus. Et lorsque cela se produit par mépris — ou pire encore, par méfiance — de la lutte contre l'injustice dans un monde de souffrance humaine, le message perd de son intégrité.

Certes, l'accent mis sur la mission véritablement holistique a été un correctif très utile pour tout témoignage unilatéral. Mais il ne suffit pas que la main droite et la main gauche travaillent chacune de leur côté. Elles doivent œuvrer de concert pour créer la beauté de la tapisserie de la mission que Dieu bénit.

Une nouvelle approche très ancienne : la mission intégrale

Le mot est peut-être apparu depuis peu dans nos milieux, mais l'idée n'est pas nouvelle du tout. Il existe de nombreux exemples — à la fois modernes et anciens — qui illustrent la mission intégrale. En fin de compte, dans toutes les situations, l'Église locale est le principal moyen par lequel Dieu travaille pour atteindre les desseins de sa mission. Chaque église — en partenariat avec toutes les autres Églises locales — a été créée pour faire avancer le ministère de Christ. Comme Jésus et ses premiers disciples dans l'Église primitive et, tout au long de 2 000 dernières années, les chrétiens sont appelés à être le cœur, les mains et la voix de Dieu dans le monde.

Prenons quelques exemples d'hommes et de femmes qui ont incarné un engagement envers la mission intégrale. Bien avant que le terme devienne populaire, des chrétiens se sont profondément engagés à partager la voie de Jésus autour d'eux. Voici quelques-unes de ces personnes, choisies à même « la si grande nuée de témoins » (Hébreux 12.1).

Saint François d'Assise (1181 ou 1182–1226) est né dans une famille aisée à Assise en Italie et a mené une vie de richesse et de privilège. En 1204 apr. J.-C., François a eu une profonde expérience du Christ lors d'un sermon sur Matthieu 10.9, dans lequel Christ envoie les 12 apôtres proclamer le Royaume des cieux sans se soucier des possessions matérielles. François a alors pris la décision de faire un vœu de pauvreté. Il s'est associé à des mendiants et a commencé à prêcher la repentance dans les rues, et bientôt des disciples l'ont suivi. Au fil du temps, son ministère a conduit à la fondation de l'ordre des Clarisses. Ce groupe s'est engagé à vivre et à exercer son ministère dans le monde. Déterminé à porter l'Évangile à toutes les créatures de Dieu, François a tenté à plusieurs reprises d'étendre son message hors de l'Italie, voyageant même jusqu'en Égypte pour tenter de convertir le Sultan. Son intérêt pour les animaux et l'environnement est devenu légendaire. On rapporte que ses dernières paroles ont été : « J'ai fait ma part, que Christ vous enseigne à faire la vôtre. » Il fut l'un des premiers militants environnementaux chrétiens.

William Carey (1761–1834), un missionnaire baptiste anglais, est connu comme le « père des missions modernes ». Il fut l'un des fondateurs de la Société missionnaire baptiste. Lui-même missionnaire à Serampore en Inde, il a traduit la Bible en bengali, en sanskrit et en de nombreuses autres langues et dialectes.

Quand il est arrivé en Inde, Carey a géré une usine d'encre indigo pour gagner sa vie. Il a choisi un mode de vie communautaire et autosuffisant. En 1800, sa mission s'est installée dans la colonie danoise de Serampore, où elle a fondé une école. À la fin de cette année-là, la mission s'est réjouie de la conversion d'un premier hindou, Krishna Pal. Elle avait également gagné la bonne volonté du gouvernement danois local et de Richard Wellesley, alors gouverneur général de l'Inde.

¹⁰ Voir le site Internet de Richard Stearn au <http://www.theholeinourgospel.com/>.

¹¹ Voir David Barrett, *World Christian Trends*, 2001.

Au cours des années qui ont suivi, Carey a écrit des grammaires pour le bengali et le sanskrit et a commencé la traduction de la Bible en sanskrit. En 1818, la mission a fondé le Serampore College pour former les pasteurs autochtones au service de l'Église croissante et pour dispenser un enseignement dans les arts et les sciences à toute personne, sans distinction de caste ou de nationalité. En 1820, Carey a également fondé l'Agri-Horticultural Society of India à Alipore, Kolkata.

Pendant sa vie, William Carey a exercé le métier de pasteur, linguiste, traducteur, missiologue, écrivain, enseignant, travailleur au développement des communautés locales, militant politique, agronome et évangéliste. Il a vraiment incarné la vie de Christ en son temps. Il nous donne un exemple remarquable de la mission intégrale.

Jane Buchan (1837–1904) a mobilisé d'innombrables femmes au Canada pour remplir un rôle stratégique dans la mission de l'Église, en particulier dans l'éducation et les droits de la personne. En 1876, Jane et ses sœurs ont prêté main-forte à la fondation de la Women's Baptist Missionary Society of Ontario West pour la mission à l'étranger. Deux ans plus tard, Jane et Margaret ont lancé personnellement la revue *Canadian Missionary Link*.

Militante passionnée dans l'activité missionnaire, Jane s'est particulièrement investie en Inde, où l'œuvre missionnaire se caractérisait par un fort engagement social. Elle a lutté contre la pratique du Sati, où les veuves étaient brûlées vives sur le bûcher funéraire de leur mari défunt. Elle a écrit des textes contre le système des castes qui, croyait-elle, minait la condition de la femme. Elle a encouragé l'évangélisation et le développement parmi les Dalits, la plus basse caste, appelée à l'époque les « intouchables ». Au cours des années, elle a participé à des campagnes de financement qui ont généré des milliers de dollars pour des projets de développement, tels que des dispensaires, des écoles et des abris pour femmes.

Au moment de sa mort, les femmes baptistes de l'Ontario soutenaient 14 femmes missionnaires en Inde et elles lançaient un nouveau ministère en Bolivie. Jane a été un atout précieux pour la mission de l'Église, aidant à mobiliser du financement, à promouvoir l'égalité des

sexes, à lutter en faveur des pauvres et à montrer l'hospitalité envers celles qui sont rentrées au Canada tout en recrutant de nouvelles ouvrières.

Conclusion

La mission intégrale renvoie à une plénitude et une approche unifiée pour la mission. Aucune partie n'est supérieure à une autre. La mission intégrale représente le sentiment très profond que la mission de Dieu dans le monde exige de l'Église qu'elle soit complète et indivisible. Ses praticiens n'ont pas le luxe de dissocier les paroles des actions. La mission intégrale dépasse donc nos actions ou nos paroles et englobe notre être tout entier. La mission intégrale appelle l'Église à vivre sa foi en Jésus à travers tous les aspects de la vie et de son témoignage.

Inspiré par la vision du prophète Michée, qui, il y a près de 3 000 ans, a contesté l'exercice abusif du pouvoir, aussi bien religieux que profane, et a appelé le peuple de Dieu à l'engagement et au témoignage éthique, le Réseau Michée (un réseau mondial d'organisations et d'individus chrétiens) définit la mission intégrale comme suit :

La mission intégrale ou la transformation holistique est la proclamation unie à la démonstration de l'Évangile. Elle n'est pas simplement la juxtaposition de l'évangélisation et de l'engagement social. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des retombées sociales alors que nous appelons les gens à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et notre engagement social a des retombées dans l'évangélisation alors que nous témoignons de la grâce transformatrice de Jésus-Christ. Si nous négligeons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie pour servir le monde. Si nous négligeons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, les changements personnels et les changements structureaux vont de pair. Comme dans la vie de Jésus, être, faire et dire sont au cœur de notre tâche intégrée.¹²

Terminons notre réflexion par ce passage de

¹² Vous trouverez cette définition ainsi que bien d'autres ressources utiles sur le site Internet du Réseau Michée sous l'onglet Resources. Voir <https://micahglobal.org/page/resources-external>.

L'engagement social rosepatrien et ses incidences sur les communautés ecclésiales

Sylvie Mayer



La sollicitation de bénévoles, qui se détournent peu à peu de leur engagement depuis la COVID-19, s'estompe. En réalité, il est question d'un essoufflement généralisé, et l'implication n'est plus ce qu'elle était¹. En outre, la démocratie² est menacée par le découragement ou le désintérêt de plusieurs citoyens et citoyennes³. Je note pourtant une communauté rosepatrienne⁴ qui se démarque par son dynamisme communautaire et ses nombreuses initiatives citoyennes⁵. La problématique de ma recherche a donc pour objet la sollicitation de bénévoles qui se détournent de leur engagement depuis la pandémie. Notamment, divers enjeux donnent lieu à des frustrations et à des insatisfactions, ce qui conduit, dans la majorité des cas, au désengagement des bénévoles. Aussi, il est vrai qu'une Église en mission veille au bien-être de la ville. Cela dit, plusieurs congrégations ont renoncé à l'œuvre de restauration de Dieu pour se consacrer à la gestion d'une institution religieuse⁶.

Cette recherche sur l'engagement communautaire et son impact sur les pratiques ecclésiales est innovante en ce qui a trait aux éventuels débats entourant la laïcité de l'État québécois. J'en conviens, la religion n'est pas l'affaire de l'État et doit être distincte du pouvoir public. Cette recherche s'inscrit donc dans un effort de réflexion renouvelé sur la coexistence des diverses traditions et visées culturelles de notre société. Cette étude sur l'engagement rosepatrien est appropriée, étant donné l'importance d'assumer notre responsabilité à l'égard des inégalités et de donner prise sur les changements en cours. Cette recherche est également pertinente pour influencer les pratiques ecclésiales. En effet, une Église en mission intégrale facilitera les espaces pour répondre aux besoins de sa ville et deviendra une communauté d'amour et de service.

Un terrain précis

Les Églises feront toujours face à des défis au sein de notre société, et il est donc impératif de développer une compréhension de la mission qui dépasse celle de la prédication de l'Évangile, le salut des âmes et la fondation d'Églises. Le défi sera alors de continuer de peaufiner notre compréhension de l'évangélisation à partir d'une compréhension de l'Évangile du Royaume de Dieu, conçu comme le règne de Dieu sur toute la création⁷. Dans cette perspective, l'Église devient une participante et un témoin important de la réalisation de ce royaume. Je m'interroge par ailleurs sur la façon dont l'Église est appelée à témoigner de sa foi en Jésus dans le monde. Autrement dit, quelle est l'implication de ce témoignage aujourd'hui? Dans ma réflexion sur

1 Vincent RESSÉGUIER, « Les bénévoles au bord de l'épuisement professionnel », 25 mars 2023.

2 Voir Jonathan D. FOLCO, *Réinventer la démocratie*, 2023, p. 1. La démocratie semble en proie à une méfiance généralisée. En même temps, cette situation ouvre un espace propice à l'expérimentation de nouvelles formes de « participation citoyenne et d'intelligence collective ». Ce terme est ainsi utilisé à la fois pour mettre en lumière les incongruences du système actuel et les possibilités de transformation. Voir aussi Arnaud Join-Lambert, *Entrer en théologie pratique*, 2e édition révisée, 2019, p. 36. Cette nomenclature est pertinente pour l'action civique et notamment dans les initiatives prises en théologie pratique qui visent à édifier la communauté, soutenir les personnes et agir concrètement dans la société.

3 Jean-Claude DEVÈZE, *Citoyens, impliquons-nous*, 2015, p. 9.

4 Les personnes qui habitent l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie portent le gentilé de Rosepatriens et Rosepatriennes.

5 Sylvie MAYER, « Exégèse Rosemont », 2022, p. 14.

6 Dwight ZSCHEILE et coll., *Leading Faithful Innovation*, 2023, p. 45.

7 Jean-François ZORN, « Missio Dei », *Dictionnaire œcuménique de missiologie : cent mots pour la mission*, 2001, p. 118.

le réengagement de l'Église dans l'œuvre de guérison et de restauration de Dieu, j'ai porté mon regard sur la fermeture des Églises urbaines⁸. Notamment, ceci souligne la nécessité de s'adapter aux dynamiques changeantes de la communauté et d'examiner les divers temps et lieux dans l'intention de devenir participante avec Dieu à sa mission, à savoir l'établissement de son Royaume⁹. Ceci évoque que la réalité mettra toujours l'Église devant l'évidence d'un monde aux prises avec la souffrance, les inégalités et la violence. C'est ainsi que l'Église, envoyée comme témoin, agira avec l'espérance qui procure la force de s'engager et de mener à bien des actions qui viennent donner espoir à ce monde.

Ainsi, j'ai investigué le terrain à l'étude et j'ai réfléchi¹⁰ au quartier La Petite-Patrie, qui se démarque en raison de son dynamisme communautaire et de ses nombreuses initiatives citoyennes. Comme visées d'intervention, l'une des priorités de La Petite-Patrie est de se préoccuper des personnes vulnérables, isolées, seules ou en marge¹¹. La majorité des organismes désirent prévenir la détresse et la solitude des personnes souffrantes. Ceci évoque l'épuisement du personnel et des bénévoles qui détiennent tout un mandat si on considère les 47 % d'ânés qui habitent seuls. Par ailleurs, des personnes meurent d'isolement et de désespoir dans les villes et les quartiers du monde entier¹². En définitive, je crois à l'importance d'être profondément impliquée en ce qui concerne le vécu et les questionnements des personnes de mon milieu. Par ailleurs, il faut considérer la précarité des lieux et reconnaître que, pour la plupart, «les organismes luttent avec acharnement pour la survie du mouvement communautaire et la reconnaissance de leurs pratiques¹³». Pourtant, la politique gouvernementale soutient que l'action communautaire est une contribution essentielle à l'exercice de la citoyenneté et au développement social du Québec.

Pour finir, la dimension religieuse est assez déterminante dans le contexte étudié qui est la «vitrine du pat-

rimoine ecclésial urbain du XX^e siècle au Québec¹⁴». D'abord, le pasteur Nick Azzuolo de l'Église biblique de Rosemont relate le défi de s'engager avec les organismes communautaires. L'Église baptiste évangélique de Rosemont offre un camp de jour et un service de garde pour l'été, ainsi qu'un comptoir alimentaire et vestimentaire de façon hebdomadaire. Aussi, la Société Saint-Vincent-de-Paul (5205, rue Saint-Zotique Est) sert les personnes vivant des situations difficiles, sans égards à leur culture, à leur langue ou à leur religion. D'un côté, la dimension religieuse observée en regard de ces Églises influence ma pratique. En réalité, l'Église est tenue de signifier au monde une présence significative et d'éclairer la vie ici-bas. Une telle approche exige que l'Église sorte de ses retranchements et enchante à nouveau le monde par des manières de vivre. D'un autre côté, plusieurs congrégations ont renoncé à l'œuvre de restauration de Dieu¹⁵. Ma pratique est donc grandement influencée par mon milieu, et c'est dans ce contexte que je désire découvrir en quoi la communauté rosepatrinenne peut influencer les pratiques ecclésiales.

Question de recherche

La problématique de ma recherche a pour objet la sollicitation de bénévoles qui se détournent de leur engagement depuis la pandémie. Cet essai porte donc sur la question de recherche : « En quoi l'engagement social rosepatrien peut-il avoir des incidences sur les communautés ecclésiales ? »

Étude du milieu

L'écoute et la réflexion sur contexte à l'étude sont indispensables pour répondre aux questions de recherche. La Petite-Patrie est un quartier central de Montréal et particulièrement attractif. Ceci fait penser à l'architecture typique, aux rues commerciales et aux multiples commerces entre la Plaza Saint-Hubert, la Petite-Italie et le Marché Jean-Talon. Par ailleurs, le réseau de transport en commun est convenablement développé, en plus des églises et des installations culturelles, don-

8 Édith PRÉGENT, « Du culte à l'espace muséal, quel patrimoine ? Une étude de cas : la statuaire religieuse en plâtre du Québec », 2012, p. 25–39.

9 Jean-François ZORN, « Missio Dei », *Dictionnaire œcuménique de missiologie : cent mots pour la mission*, 2001, p. 218.

10 Sylvie MAYER, « Exégèse Rosemont », 2022.

11 Sylvie MAYER, « Journal de bord », 2024, p. 2.

12 Dwight ZSCHEILE et coll., *Leading Faithful Innovation*, 2023, p. 35-36.

13 Mylène FAUVEL, « Les organismes communautaires et la lutte pour la survie de leurs pratiques et spécificités », 2024.

14 Mathile MANON et Grégoire AUTIN, « Boussole de la justice épistémique : guide d'utilisation », 2023.

15 Dwight ZSCHEILE et coll., *Leading Faithful Innovation*, 2023, p. 45.

nant lieu à un endroit rêvé malgré l'explosion des prix des loyers. D'autre part, je suis moi-même citoyenne de La Petite-Patrie depuis dix ans et je participe à la mission de l'arrondissement, qui veut accompagner les personnes citoyennes dans l'appropriation des milieux de vie. Je présenterai l'imaginaire social pour une compréhension plus large de la société, et j'évoquerai, entre autres, l'histoire de La Petite-Patrie, le portrait démographique et celui de l'action communautaire.

Imaginaire social

À la manière dont le souligne Taylor, les significations constitutives des pratiques sociales les plus ordinaires ont pour condition de possibilité une compréhension plus large de la société, implicitement commune à tous ses membres¹⁶. Il est certain que l'exploration de l'imaginaire social de Rosemont–La Petite-Patrie enrichit mon écoute de même que mes connaissances à propos du contexte. Taylor nous rapporte trois formes majeures de compréhension sociale qui ont participé à la constitution de la société moderne¹⁷. Je poursuis donc avec l'économie comme réalité objective, suivie de près par la sphère publique, puis enfin, par le peuple souverain.

L'économie comme réalité objectivée

Taylor dit que les personnes citoyennes s'enrichissent mutuellement en construisant leur vie et leur société. Pour ainsi dire, La Petite-Patrie est reconnue pour encourager la communauté à s'approprier les espaces publics et à participer à l'amélioration du quartier¹⁸. Tout a commencé par des ruelles vertes, qui réduisent les îlots de chaleur et favorisent le lien social. Puis, la communauté a désiré réaliser d'autres projets. C'est ainsi que sont nés Celsius¹⁹ et LocoMotion, un projet mené par Solon²⁰. Alors que l'action collective n'est pas au haut de la liste de priorités des gens²¹, l'engagement et les idées abondent au sein de cette communauté.

La sphère publique

Nous devrions être concernés par l'ensemble des affaires publiques et cultiver notre curiosité, notre attention et notre intérêt sur ce qui anime nos réflexions. Ceci fait penser aux personnes résidentes de la rue Augier, dans le quartier Rosemont–La Petite-Patrie, qui dénoncent depuis trente ans l'aménagement déficient de leur rue²². En définitive, la sphère publique devrait être un espace de discussion pour arriver à une intelligence commune par l'échange d'idées. Dans le même ordre d'idées, le quartier prévoit l'implication accrue de personnes citoyennes dans la planification urbaine, notamment pour lutter contre les îlots de chaleur et améliorer la mobilité des citoyens. Pour terminer, nous pouvons nous inspirer de la résistance des groupes de défense du patrimoine bâti qui ont sensibilisé la métropole à l'importance de la préservation du patrimoine²³.

Le peuple souverain

La sphère publique accorde ainsi son sens à l'idée de «peuple», capable de fonctionner comme agent collectif en dehors de son organisation politique²⁴. Taylor parle de la préférence de l'intérêt public au sens propre²⁵, illustrant la volonté de la communauté rosepatrienne, qui se démarque en raison des nombreuses initiatives citoyennes. En outre, la Société de développement environnemental de Rosemont (SODER) élabore depuis 1997 des projets environnementaux, communautaires et sociaux²⁶. Certes, ce dynamisme communautaire de La Petite-Patrie semble être en mesure d'influencer les pratiques ecclésiales.

L'imaginaire rosepatrien

Au premier abord, le quartier La Petite-Patrie est situé au cœur de Montréal, où se trouvent des logements aux escaliers en colimaçon pour la moitié des bâti-

16 Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, 2011, p. 289-380.

17 Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, 2011, p. 319, 335, 355.

18 Isabelle DUCAS, « Plus d'agriculture urbaine dans Rosemont–La Petite-Patrie », 2021.

19 Un système de géothermie dans les ruelles permettant de chauffer ou de refroidir plusieurs logements adjacents.

20 Solon développe la participation des citoyens et citoyennes dans l'espace collectif.

21 Etienne PLAMONDON EMOND, « Rebâtir la cohésion sociale par la transition écologique », 21 avril 2018.

22 Nicolas BÉRUBÉ, « Quand est-ce qu'un enfant va se faire frapper ? », 2021.

23 Paul-André LINTEAU, *Brève histoire de Montréal*. 2007, emplacements du Kindle 1899-1906.

24 Charles TAYLOR, « Précis de Modern Social Imaginaries », 2006, p. 477–483.

25 Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, 2011, p. 365.

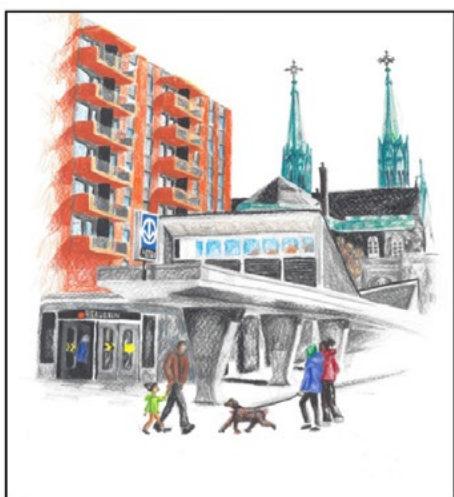
26 Alexandra NADEAU, *Racines citoyennes. Le rôle des initiatives citoyennes dans la gouvernance urbaine des changements climatiques : le cas de Montréal*, 2018, p. 53.

ments d'habitation ainsi que de nombreux commerces à proximité.



Fruiterie

Ce quartier a été principalement agricole jusqu'à la fin des années 1800. L'arrivée du train en 1885 et du tramway en 1893 a entraîné le développement industriel et résidentiel. Ensuite, à l'aube de la grande crise financière (1929), le quartier Rosemont a relancé l'économie au moyen des viaducs Iberville et Rosemont, ainsi que par la création du Jardin botanique. À ceci vient s'ajouter la construction de la ligne orange (de 1962 à 1967) qui traverse le quartier avec les stations Laurier, Rosemont, Beaubien et Jean-Talon, de même que la ligne bleue avec ses stations Fabre et, à la limite, Castelnau²⁷.



Station de métro

À partir de 1950, il y a eu une migration des familles de classe moyenne vers les banlieues et, vers les années 2000, les familles ont regagné les quartiers centraux en même temps que les promoteurs immobiliers, qui ont construit un nombre considérable de condos au détriment des immeubles locatifs. En outre, ces nouvelles constructions ont attiré une masse de ménages aisés et scolarisés. Depuis la montée de la spéculation immobilière et la crise du logement, le quartier est devenu de moins en moins accessible aux personnes à faible revenu.

Puis, la croissance démographique a eu un impact sur la concentration urbaine, avec ses duplex-triplex en rangée et ses escaliers en colimaçon. Au départ, il fallait bâtir un *îlot*, mais les personnes citoyennes ont fait preuve de créativité avec de la brique, puis de l'ornementation²⁸. Quant aux escaliers, ils sont tributaires d'un règlement qui obligeait les personnes à garder un petit espace devant les maisons. C'est ainsi qu'a démarré l'installation des escaliers en fer forgé de toutes les formes sur les *multiplex*, lesquels étaient construits sur la longueur des lots afin d'augmenter le nombre de logements pour une même superficie.



Duplex

Portrait démographique

Souhaitant mieux saisir la population de Rosemont-La Petite-Patrie, je me suis intéressée à sa démographie. En plein cœur de Montréal se trouvent des rues verdoyantes, de nombreux parcs et une foule d'autres petits avantages qui sauront convaincre que l'on y

²⁷ SOCIÉTÉ DE TRANSPORT DE MONTRÉAL, « Histoire du métro ».

²⁸ Marie BRISEBOIS et Louis DELAGRAVE, *Rosemont-La Petite-Patrie, il y a longtemps que je t'aime*, 2012, p. 47.

trouve la vie urbaine à son meilleur. La population de cet arrondissement est répartie sur un territoire d'une superficie de 15,9 km² et se classe au troisième rang des 19 arrondissements pour la taille de sa population, soit 141 813 personnes. Depuis sa constitution en 2002, l'arrondissement est en croissance constante. Cette expansion se traduit par une densification de la population sur le territoire, qui compte maintenant 8919 individus par kilomètre carré.

Aperçu de la population

Il est vrai que nous sommes tenu-es de prendre en compte les contextes où se trouvent les répondants et les répondantes. Notamment, la moitié de ces ménages sont composés de personnes seules, et 70 % des ménages du quartier sont locataires. En comparaison avec Montréal, la proportion de logements sociaux dans La Petite-Patrie est déficitaire. Par le passé, les générations immigrantes venaient d'Italie et du Vietnam ou avaient des racines latino-américaines. De nos jours, toutefois, la population immigrante est constituée principalement de personnes originaires de la France. L'immigration représente 27,6 % de la population, et 10,7 % des personnes immigrantes sont à faible revenu. En outre, 14 855 personnes vivent sous le seuil de la pauvreté. Pour continuer, nous observons plusieurs différences entre les différents secteurs du quartier²⁹ en regard de la proportion de logements sociaux et du revenu médian.

En particulier, La Petite-Patrie a encouragé les entreprises locales et vertes, notamment les triporteurs commerciaux, qui vendent leurs produits alimentaires dans les places publiques³⁰. Aussi, les résidents et résidentes peuvent profiter du marché d'été³¹ du parc Molson et du Marché Jean-Talon, qui devient « piétonnier » quatre jours par semaine. En outre, la garde de poules sur les domaines privés est autorisée³², et la population est encouragée à créer une oasis pour les monarques afin de protéger cette espèce lors de sa

migration. J'ai également saisi les priorités du quartier quant à l'intention d'aménager des lieux favorables aux échanges et aux rencontres. Par ailleurs, l'urbanisme contemporain consiste à dissimuler derrière les murs les différences qui existent entre les gens³³. Le personnel installe notamment des placottoirs³⁴ en bois, et les commerces ajoutent leurs propres terrasses pour favoriser les échanges et les discussions.



Parc Molson

Portrait de l'action communautaire

En premier lieu, ce quartier est renommé pour la collaboration interorganismes, dont les Tables de concertation³⁵, qui œuvrent pour le bien-être de la communauté. D'autre part, il y a une pénurie de ressources communautaires dans l'est du quartier, et des groupes communautaires peinent à trouver des locaux abordables dans le quartier. C'est ainsi que l'arrondissement s'est impliqué financièrement pour aider le Centre social et communautaire de La Petite-Patrie à acquérir un bâtiment en 2017³⁶.

29 VILLE DE MONTRÉAL, « Profil des ménages et des logements dans l'agglomération de Montréal », 2013.

30 VILLE DE MONTRÉAL, « On travaille pour vous! – Rapport de gestion 2017 », 2017.

31 La vingtaine d'exposants est constituée de producteurs ou d'artisans québécois dont les articles étaient aussi vendus chez les commerçants des environs.

32 Depuis le 28 avril 2021, la garde de poules sur le domaine privé de l'arrondissement de Rosemont–La Petite-Patrie est autorisée en vertu du Règlement sur l'encadrement des animaux domestiques.

33 Anne QUERRIEN, « Richard Sennett, La ville à vue d'œil, 1992.

34 Inspirées de grandes villes comme San Francisco et Vancouver, les terrasses publiques sur rue — appelées « placottoirs » au Québec (parklets) — sont des espaces de détente aménagés sur des cases de stationnement, devant des commerces. Leur particularité ? Elles sont accessibles à toutes et à tous, qu'on soit client ou simple passant, et n'autorisent ni le service ni la vente de produits.

35 La dynamique de concertation est portée par le Regroupement des tables de concertation de La Petite-Patrie (RTCPP), qui anime et stimule le milieu.

36 Sept organismes à but non lucratif logent dans cet immeuble de la rue Drolet. Plus de 20 000 citoyens bénéficient des services sociaux qu'ils fournissent.



Centre social

Le RTCPP soutient des collectifs et des organismes, dont la Table de concertation en alimentation de La Petite-Patrie, qui existe pour trouver des solutions collectives aux besoins de la population et des ressources du milieu. Parallèlement, la Coalition contre la pauvreté de La Petite-Patrie a pour but d'améliorer les conditions de vie des gens. Le Comité logement de La Petite-Patrie, quant à lui, s'occupe de toutes les questions relatives à l'habitation et à l'aménagement urbain, tandis que « La Place » sert de lieu de référence communautaire, où des projets sont mis sur pied par la collectivité et les organismes du quartier. À vrai dire, le dynamisme de la vie communautaire et la collaboration des divers organismes poussent les Églises à s'engager envers le bien-être du quartier. Pourquoi ne pas prendre part à cet engagement en aidant ces organismes à accomplir leur mission en vue de transformer cet arrondissement selon les valeurs du Royaume? Pour l'instant, je vous présente les données recueillies sur le terrain.

Facteurs favorisant l'engagement communautaire

La recherche qualitative permet de conduire à une meilleure compréhension de l'engagement citoyen rosepatrien et de ses ressorts dans les pratiques ecclésiales. C'est avec ce contexte en tête que j'ai recueilli des données selon trois perspectives : l'observation participante, les groupes de discussion et les entrevues semidirigées. L'étude comprenait 19 personnes issues du milieu communautaire de La Petite-Patrie. L'analyse des données recueillies est présentée par or-

dre d'importance en fonction du nombre d'occurrences des réponses formulées par les personnes participantes.

Passer à l'action

Pour les personnes interviewées, le passage à l'action est très déterminant en ce qui concerne l'engagement communautaire. Notamment, plusieurs personnes ont mentionné le fait d'agir ensemble en fonction du bien-être de la communauté. Ceci évoque l'importance de créer des liens avec sa communauté pour la majorité de l'échantillon. Pour l'une des participantes, l'engagement consiste en une prise de décision qui s'amorce par l'action. Par ailleurs, les résultats d'une étude sur les initiatives citoyennes dans Rosemont-La Petite-Patrie démontrent l'importance de l'action immédiate, concrète et de proximité dans le but de transformer un milieu de vie³⁷.

Plusieurs des personnes sondées ont exprimé le désir de contribuer à la transformation liée au dysfonctionnement démocratique. Certaines d'entre elles aspirent à devenir des parties prenantes du changement qu'elles souhaitent voir dans le monde, tandis que d'autres mettent l'accent sur le bien-être de notre société. D'ailleurs, une étude³⁸ a révélé que l'esprit de proximité avec les personnes élues permet d'avoir un réel portrait qui répond aux besoins de la population. Ceci évoque l'importance pour les personnes élues de prendre une posture d'observation et d'écoute active pour favoriser des relations harmonieuses et des résultats plus constructifs³⁹. Certaines des personnes sondées affirment que le système démocratique ne peut plus continuer comme il le fait présentement, et que le moment est venu de décider ce que nous voulons pour le futur.

Les insatisfactions du milieu communautaire

À première vue, divers enjeux donnent lieu à des frustrations et à des insatisfactions qui conduisent, la plupart du temps, au désengagement des bénévoles. Notamment, j'ai relevé une insatisfaction liée au manque de considération à l'égard des limites des per-

37 Alexandra NADEAU, *Racines citoyennes. Le rôle des initiatives citoyennes dans la gouvernance urbaine des changements climatiques : le cas de Montréal*, 2018, p. 113.

38 Annie HÉBERT, *Les conditions de réussite de la participation citoyenne en contexte municipal*, 2023, p. 71.

39 *Op. cit.*, p. 67.

sonnes. En outre, selon les propos d'un participant, un manque de suivi quant aux disponibilités ainsi que des demandes excessives se font sentir. J'ai également relevé des témoignages faisant état d'incongruences administratives occasionnant frustrations et déception. Enfin, il ressort des échanges que les participations ne sont pas toujours reconnues ni célébrées. Or, la théorie de Vroom stipule que le bénévolat repose sur l'attente d'un retour associé à l'engagement, notamment sous forme de reconnaissance⁴⁰.

À coup sûr, la polarisation sociale s'accroît dans l'espace montréalais. Ceci évoque la précarité et la pauvreté, qui constituent le quotidien de plusieurs personnes, d'après une participante. Nous ne pouvons continuer à vivre chacun et chacune pour soi « en nous désintéressant de la chose publique⁴¹ ». C'est vrai qu'il semble difficile de conscientiser les personnes, et que les enjeux varient selon les situations, d'après certains participants. Bien évidemment, la situation sociale peut miner l'énergie et démobiliser quiconque à s'impliquer dans sa communauté. J'ai compris que, pour certaines des personnes sondées, le mécontentement, qui faisait partie des insatisfactions mentionnées, incitait au passage à l'action. En réalité, aux dires de plusieurs personnes, une prise de conscience face à l'état du monde actuel, marqué par les déceptions politiques, la crise climatique et plusieurs autres crises, inciterait à l'engagement communautaire. Par ailleurs, « une crise pousse les individus à la recherche de nouvelles options, de nouvelles références, de nouvelles matrices de pensée et d'action⁴² »

Parallèlement, d'après une autre personne sondée, il est important de persévérer, bien que les résultats ne soient pas toujours apparents, et de saisir que nous semblons transformer la société par le bas du système démocratique. Après avoir parlé des déceptions à l'égard de la politique, il devient évident qu'il est possible d'y remédier. C'est d'ailleurs ce que je présente dans la prochaine section.

Les valeurs collectives

Dans le but de venir à bout de certains des aléas associés aux enjeux et aux dysfonctionnements démocratiques, il est indispensable de développer des valeurs collectives⁴³. D'ailleurs, le mot *valeur* a été hautement significatif chez les personnes sondées. Au fait, il est possible d'acquérir des qualités démocratiques, lesquelles peuvent être amplifiées « par l'éducation, la socialisation et la participation aux processus démocratiques; c'est en apprenant à agir démocratiquement qu'on apprend à devenir de bons [et bonnes] démocrates⁴⁴. » Les valeurs démocratiques sont ainsi acquises et assimilées par des pratiques sociales. Ceci rejoint également l'étude sur les conditions relatives à la participation citoyenne, qui montre que l'engagement doit concerner des réalités concrètes dans l'intention d'améliorer la vie dans la communauté⁴⁵. Ceci fait penser aux valeurs qui s'assimilent à force de pratiques démocratiques et aux dualités de motivation. En vérité, nous pouvons être tentés de servir nos intérêts aux dépens des autres ou d'agir pour le bien commun. Pour acquérir des valeurs collectives, il est essentiel, finalement, de développer l'amour de la patrie, qui confond tous les intérêts dans l'intérêt général⁴⁶.

Au regard de l'engagement, nous parlons de « la vertu d'engagement⁴⁷ » lorsque nous sommes interpellés par un enjeu touchant notre communauté et que nous passons à l'action pour contribuer à l'avancement du bien-être collectif. Par ailleurs, une vertu est une disposition de caractère qui permet d'agir éthiquement, notamment dans la manifestation tangible d'une valeur. Un répondant affirme que, bien qu'il soit vrai que regarder autour de soi peut décourager quiconque, il est impératif de garder espoir et d'alléger la misère. Nous pouvons également parler de « vertu civique⁴⁸ », un terme qui s'applique aux personnes sondées ayant un grand intérêt pour la sphère publique, dont une participation active aux débats. Une participante a pensé au rôle des luttes pour le bien commun, comme

40 Laurent GRANGER, « Théorie de Vroom : mise en œuvre pour motiver votre équipe », 2024.

41 Mark FORTIER, « "Les démocraties s'affaissent par le centre" », 2025.

42 Julie BOUMRAR, « La crise : levier stratégique d'apprentissage organisationnel », 2011.

43 Jonathan D. FOLCO, *Réinventer la démocratie*, 2023, p. 97.

44 *Idem*.

45 Annie HÉBERT, *Les conditions de réussite de la participation citoyenne en contexte municipal*, 2023, p. 79.

46 Charles TAYLOR, *L'âge séculier*, 2011, p. 365.

47 Jonathan D. FOLCO, *Réinventer la démocratie*, 2023, p. 97.

48 *Op. cit.*, p. 97-98.

le fait de refuser de tolérer que les gens continuent à subir des écarts de qualité de vie. Il s'agit d'une notion de bien commun de grande importance pour les personnes sondées. C'est dans cet esprit que je discute, dans la section qui suit, de l'importance de se raccorder à notre humanité.

Se raccorder à notre humanité

La notion de l'engagement citoyen consiste, en outre, à prendre soin de la communauté, ce qui constitue, pour une répondante, une façon de toujours se raccorder à notre humanité. Plusieurs personnes ont parlé de sortir de l'individuel pour faire quelque chose de plus collectif, comme prendre part à des pratiques sociales, telles que le projet Bellechasse, car, en comparaison avec le reste de la ville de Montréal, La Petite-Patrie souffre d'un déficit en logement social. L'un des répondants a aussi évoqué qu'il n'est pas nécessaire de participer à chacune des phases de la transformation. L'idée est de soutenir et d'aider au démarrage de projets. Après tout, la vertu cherche à éviter les extrêmes et à trouver le juste milieu⁴⁹. Il a aussi parlé d'une transformation porteuse de possibilités et non d'un découragement des bénévoles. Par ailleurs, Folco parle d'une « charité interprétative⁵⁰ » lorsque nous écoutons attentivement ce qu'exprime l'autre et que nous l'accueillons réellement. Le fait de préserver l'écoute au-delà des différences d'opinions constitue un atout important dans toute discussion démocratique. Pour d'autres participants, le fait de montrer de l'empathie envers son voisinage constitue une autre façon de se raccorder à son humanité. Certaines des personnes sondées ont manifesté une forte propension à se soucier du bien-être commun, en se sentant interpellées par les expulsions, la précarité ou l'itinérance, visibles à toutes les stations de métro. Cette empathie, qui pousse à l'action collective, me fait penser à l'engagement, qui consiste à se sentir interpellé·e par un enjeu et à agir en faveur de la communauté⁵¹.

En matière de participation, j'ai parlé de la vertu civique qui consiste à garder un grand intérêt pour la sphère publique, intérêt qui est aussi véhiculé « par l'exercice d'une vigilance citoyenne continue⁵² ». Il y a un lien fondamental qui unit une personne à sa communauté et, dans le cas d'une rupture, qui la pousse à « retombe[r] dans l'indifférence, l'apathie, le cynisme et l'impuissance qui sont autant de symptômes d'un déficit d'engagement⁵³ ». Il faut toutefois une juste mesure d'engagement, car un excès pourrait empêcher quiconque de garder une « saine distance critique⁵⁴ » et de préserver son individualité. Finalement, nous avons aussi discuté de l'importance de créer des espaces de mixité sociale, lesquels sont essentiels pour parler de ce qui compte réellement, puisque cela « permet de créer une certaine forme d'empathie... qui va créer du liant dans la communauté. Et ça, c'est un rempart contre le cynisme⁵⁵ ». Pour veiller à ce lien fondamental, plusieurs personnes ont parlé de l'importance de briser l'isolement et de créer une communauté comme raison de s'engager. Ceci fait penser à l'étude sur les pratiques sociales, qui montrent que l'ouverture de nouveaux espaces de concertation peut favoriser la participation citoyenne⁵⁶. Selon l'étude sur les conditions favorisant l'engagement⁵⁷, nous devons miser sur la qualité de la relation et la dynamique de groupe. Pour conclure, le climat doit être stimulant, empreint de tolérance, de bienveillance, d'écoute et même d'humour.

Recommandations

Dans l'intention de concrétiser les initiatives prises à l'égard de l'agir chrétien dans la société⁵⁸, je présente ici des recommandations concernant toutes les personnes citoyennes, les équipes passionnées qui se consacrent à offrir une qualité de vie exceptionnelle à notre communauté, les personnes élues et les communautés ecclésiales. À nous donc de trouver la juste mesure d'engagement et une saine distance critique pour ne pas tomber dans l'indifférence. Du reste, l'engagement consiste en une prise de décision qui s'amorce

49 *Op. cit.*, p. 95.

50 *Op. cit.*, p. 98.

51 *Op. cit.*, p. 97.

52 *Op. cit.*, p. 98.

53 *Op. cit.*, p. 98.

54 *Op. cit.*, p. 98.

55 Nathalie COLLARD, « Les consultations publiques, qu'ossa donne? », 2025.

56 Maëlle BROUILLETTE, *Étude exploratoire : pratiques d'engagement social de citoyen.ne.s sur une table de quartier à Montréal*, 2021, p. 121.

57 Annie HÉBERT, *Les conditions de réussite de la participation citoyenne en contexte municipal*, 2023, p. 72.

58 Arnaud JOIN-LAMBERT, *Entrer en théologie pratique*, 2e édition révisée, 2019, p. 36.

par un investissement de temps et par l'action. Voici quelques suggestions :

- créer des liens avec sa communauté et enlever toutes les couches de distinctions sociales ;
- créer des liens avec sa communauté et retirer toutes les couches de distinction sociale ;
- préserver l'accueil et l'écoute au-delà des différences dans toute discussion démocratique ;
- inviter des personnes réellement concernées par un problème avant de prendre des décisions ;
- favoriser la participation citoyenne, qui permet de prendre conscience des problèmes liés au quartier et renforce le sentiment d'appartenance ;
- sensibiliser la société à l'écart grandissant entre les riches et les pauvres ;
- créer des lieux de partage et de transfert des connaissances ;
- veiller à ce que le climat soit stimulant, empreint de tolérance, de bienveillance, d'écoute et même d'humour ;
- soutenir de puissantes mobilisations, appuyées par des mouvements communautaires, afin de transformer les rapports de force ;
- devenir des acteurs et actrices du changement que nous désirons voir dans le monde ;
- apprendre à agir démocratiquement, puisque les valeurs démocratiques sont acquises et assimilées par l'entremise de pratiques sociales.

J'ai donc procédé à l'interprétation des données, c'est-à-dire que j'ai mis en lien les résultats avec ce qui était déjà connu dans les autres sections de mon mémoire⁵⁹. Ce travail d'interprétation m'a notamment permis de répondre à ma question de recherche et de comprendre que l'influence que la communauté rose-patrienne est en mesure d'exercer sur les pratiques ecclésiales. La section suivante met ces résultats en dialogue avec le texte de Néhémie 2.1-20.

Interprétation biblique

L'Église, envoyée comme témoin, est donc encouragée à passer à l'action, à refuser les inégalités et à bâtir un monde meilleur. Ceci fait penser aux initiatives prises dans une approche concrète de la théologie, qui agit dans la communauté⁶⁰. Padilla parle de se laisser conduire par l'Esprit pour lire à nouveau l'Évangile à partir de chaque contexte précis : « Selon le projet de Dieu, jamais l'Évangile n'est destiné à rester un message verbal, mais à devenir un message incarné dans son Église et, par elle, dans l'histoire⁶¹. »

Étude biblique sur Néhémie 2.1-20

Selon mes observations, la communauté rose-patrienne nous apprend à veiller à préserver ce lien avec la communauté pour éviter l'indifférence et un déficit d'engagement. J'ai ainsi choisi le texte de Néhémie 2.1-20, concernant l'engagement du peuple pour la reconstruction des murailles de Jérusalem, pour appuyer mon essai. Comme méthodologie, j'ai proposé le cadre théorique de l'auteur Glenn Smith⁶², qui comprend deux démarches interactives. Pour la première démarche, j'ai décrit le milieu à l'étude, desquelles réflexions a découlé une praxis⁶³ transformée et contextualisée. La deuxième démarche consiste en la mise en action du contexte résultant de la réflexion et de l'écoute. J'ai ainsi choisi le texte de Néhémie 2.1-20 pour éclairer la fondation théologique de cet essai.

En premier lieu, la tradition ancienne considérait les livres d'Esdras et Néhémie comme un seul livre qui met l'accent sur la communauté⁶⁴. En matière de contenu, cette histoire s'articule en trois grands retours (traduits par le mot-clé *herpâ*) et la reconstruction des murailles en 445 av. J.-C. (Néhémie 1.1-7.3)⁶⁵. L'unité présente une structure en alternance (AB/A'B') entre les rapports d'Hanani et de Néhémie sur le déshonneur de Jérusalem et l'opposition grandissante⁶⁶. Néhémie utilise les termes « Dieu du ciel » (1.5 b et 2.20) ; « fais/fera réussir » (1.11 et 2.20, BDS) et l'expression clé

59 Pierre MONGEAU, *Réaliser son mémoire ou sa thèse*, 2008, p. 117.

60 Arnaud JOIN-LAMBERT, *Entrer en théologie pratique*, 2e édition révisée, 2019, p. 36.

61 René PADILLA, *Hermeneutics and Culture: A Theological Perspective*, 1980, p. 77.

62 Glenn SMITH, « L'air de la ville incite au changement », 2020, p. 7-11.

63 La praxis est comprise comme étant les actions d'individus ou de groupes en société, dans l'Église ou à l'extérieur de celle-ci ; une réflexion-action qui engendre une nouvelle réflexion et une action, mais toujours vers une finalité. Voir Heitink Gerben, *Practical Theology – History, Theory, Action Domains*, 1999.

64 Tremper LONGMAN et Raymond DILLARD, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2008, p. 186.

65 Bruce WALTKE, *Théologie de l'Ancien Testament*, 2012, p. 832.

66 *Op. cit.*, p. 844.

«portes détruites par le feu» (2.3 [BDS], 13.19) raccorde les portions de l'unité⁶⁷. Cette péricope s'ouvre par une indication de temps («Au moins de Nisan [...]») et se conclut en Néhémie 3.1 par l'introduction de nombreux personnages œuvrant à la reconstruction des remparts. La première partie du texte⁶⁸ (versets 1 à 10) se déroule principalement à Suse, où Néhémie est autorisé à reconstruire les remparts de Jérusalem. La seconde partie (versets 11 à 20) commence avec l'arrivée de Néhémie à Jérusalem, puis se termine avec la détermination de rebâtir les remparts, et ce, malgré la controverse. Cela dit, je traiterai du Dieu du ciel face à l'opposition, puis de la force du «nous».

Le Dieu du ciel face à l'opposition

Au premier abord, Néhémie se présente comme l'échanson du roi et, à ce titre, il exerce une certaine influence devant son maître⁶⁹. Néanmoins, il est tout de même «saisi d'une grande crainte» (2.2) en demandant la permission de rebâtir une ville autrefois rebelle. Le récit montre que les adversaires ont tenté de déstabiliser le projet de Néhémie (2.9-10) selon une opposition évolutive (3.33-35) qui culmine par des attaques directes envers Néhémie (6.1-9)⁷⁰. Il a riposté que le «Dieu du ciel fera réussir notre entreprise» (Néhémie 2.20, BDS). Tout compte fait, Néhémie a considéré l'œuvre de Dieu, tandis que les contestataires l'ont négligée⁷¹.

À ceci s'ajoute le fait que les mots *bien* et *mal*, ainsi que *bonheur* et *malheur*, sont mentionnés régulièrement dans ce chapitre⁷². Au verset 2, le roi constate l'état de Néhémie et suppose qu'il s'agit d'un malheur du cœur. En effet, une apparence sombre pourrait être

interprétée comme la preuve d'un complot contre le roi⁷³. Au verset 3, les adversaires considèrent comme un grand mal l'arrivée de Néhémie (2.10). En réalité, Sanballat aurait été gouverneur de Samarie et le nom juif Tobiya a été porté par une puissante famille ammonite pendant des siècles⁷⁴. En vérité, Néhémie ne s'est pas laissé intimider par l'opposition croissante⁷⁵. Aussi, le discours de Néhémie au verset 17, devant les notables et les chefs de Jérusalem, souligne que la ville est dans le malheur à cause de la destruction de ses remparts⁷⁶.

Par ailleurs, l'invitation ouverte du roi — «Que veux-tu donc?» (2.4, BDS) — marque un tournant dans la conversation⁷⁷. Néhémie présente sa demande (2.5, S21) à l'aide des formules «Si tu le juges bon...» et «... si moi, ton serviteur, j'ai obtenu ta faveur» (2.6, S21). Au verset 8, Néhémie constate l'attitude favorable du roi à son égard «car la bonne main de mon Dieu reposait sur moi» (S21). Le verset 10 rapporte l'inquiétude des adversaires⁷⁸ envers cet homme «venu pour œuvrer au bien des Israélites» (BDS). Le verset 18 souligne que les notables et les chefs ont accepté le projet de reconstruction et pris courage «pour réaliser cette belle œuvre» (BDS). Certes, Néhémie est sûr que, quoi qu'il arrive, «nous nous lèverons et nous bâtirons» (2.20, LSG). Ce contraste entre le bien et le mal se rencontre tout au long des actions relatées, alors que Néhémie compte sur le «Dieu du ciel» (1.5 et 2.4, S21) qui est, en fait, son autorité suprême⁷⁹.

L'effort collectif et la force du «nous»

Face à l'opposition, Néhémie parle du Dieu du ciel et suscite l'effort collectif pour l'accomplissement de

67 *Op. cit.*, p. 844.

68 Pierre-Hilaire DJUNGANDEKE PESSE, *Le leadership de Néhémie comme paradigme pour la reconstruction en République démocratique du Congo : analyse sociale et herméneutique chrétienne de Néhémie 2-5*, 2008, p. 133.

69 Bruce WALTKE, *Théologie de l'Ancien Testament*, p. 846.

70 *Op. cit.*, p. 846.

71 *Idem*.

72 Pierre-Hilaire DJUNGANDEKE PESSE, *Le leadership de Néhémie comme paradigme pour la reconstruction en République démocratique du Congo : analyse sociale et herméneutique chrétienne de Néhémie 2-5*, 2008, p. 139.

73 H. G. M. Williamson, *Word Biblical Commentary: Ezra-Nehemiah*, 1985, p. 179.

74 Derek KIDNER, *Ezra and Nehemiah: An Introduction and Commentary*, p. 88-89.

75 Bruce WALTKE, *Théologie de l'Ancien Testament*, p. 862.

76 Pierre-Hilaire DJUNGANDEKE PESSE, *Le leadership de Néhémie comme paradigme pour la reconstruction en République démocratique du Congo : analyse sociale et herméneutique chrétienne de Néhémie 2-5*, 2008, p. 140.

77 H. G. M. Williamson, *Word Biblical Commentary: Ezra-Nehemiah*, 1985, p. 179.

78 Derek KIDNER, *Ezra and Nehemiah: An Introduction and Commentary*, p. 88.

79 H. G. M. Williamson, *Word Biblical Commentary: Ezra-Nehemiah*, 1985, p. 192.

cette œuvre sociale⁸⁰ (2.17-18). Il motive d'abord le peuple en établissant un « nous » inclusif et en leur lançant un défi : « Vous voyez vous-mêmes quel est notre malheur ! » (2.17, BDS) Notamment, il s'identifie à la population de Jérusalem et rappelle l'intérêt de construire un rempart : « Venez, reconstruisons la muraille de Jérusalem et nous ne serons plus dans le déshonneur ! » (2.17 b) Certes, l'utilisation du « nous » semble vouloir éveiller le patriotisme et le sens de l'honneur⁸¹. L'analyse montre une évolution des mentalités, qui a mené le peuple de la Judée à s'investir dans le projet de reconstruction⁸². Pour ainsi dire, le leadership de Néhémie semble avoir motivé le peuple à transcender ses propres intérêts pour servir ceux de la communauté.

Pour légitimer son expertise, Néhémie devait convaincre les dignitaires locaux en leur montrant l'appui qu'il recevait du pouvoir perse : « Et je leur rapportai ce que l'empereur m'avait dit » (2.18, BDS). En quelque sorte, Néhémie promet la sécurité aux habitants et habitantes et l'espérance d'un meilleur avenir pour la Judée⁸³. Finalement, l'apogée d'un peuple saint dans une ville sainte a été atteint et célébré (Néhémie 13); il reste, toutefois, des problèmes à aborder, et Néhémie doit encore intervenir pour préserver la sainteté du lieu (13.4-9)⁸⁴.

Mise en action

Voici quelques réflexions qui permettent de cerner la portée de mon essai dans une perspective biblique. Le but est, certes, de mener à une praxis transformée et contextualisée. Bien que Néhémie soit l'instigateur du projet de fortification de la ville de Jérusalem, il a mis l'accent sur la communauté⁸⁵. Il est vrai que ce mémoire n'aurait pu aboutir sans le soutien de mon entourage et des participants et participantes qui m'ont permis de mieux comprendre l'engagement citoyen rosepatrien.

Certes, le Seigneur a été mon rocher et ma forteresse, et il m'a guidé et conduit tout le long du processus (Psaumes 31.4). L'analyse de Néhémie 2.1-20 semble démontrer un changement de mentalité qui a mené à l'engagement du peuple dans la reconstruction des remparts de leur ville⁸⁶. Par cette recherche, je voulais délibérément accorder une place plus importante au pouvoir citoyen dans l'intention de bâtir notre société civile. Cette recherche montre par ailleurs que la communauté rosepatrienne contribue à la transformation de la démocratie et nous inspire à bâtir la société civile à laquelle nous aspirons.

Parallèlement, Néhémie a examiné attentivement le désastre de Jérusalem avant d'annoncer ses intentions (2.12-17). En outre, le livre s'achève sur une question ouverte et porte un regard sur l'avenir. Nous traversons actuellement une grave crise économique dans un monde géopolitique instable où les écosystèmes se dérèglent à une vitesse effrénée⁸⁷. Barth a notamment parlé de *lordless powers* qui sèment le désordre dans notre existence et dans l'histoire humaine, « dans leur ensemble et dans leurs détails »⁸⁸. À cet effet, je désire contribuer à l'avancement du bien commun et bâtir un monde meilleur pour l'ensemble des collectivités. Bien évidemment, je continue de m'outiller pour le combat de la vie de chercheuse⁸⁹, armée de la puissance du Seigneur⁹⁰.

Je viens donc d'énoncer l'interprétation biblique relative à mon projet de recherche, qui visait à saisir en quoi l'engagement social rosepatrien peut avoir des incidences sur les communautés ecclésiales. Je continuerai à regarder autour de moi pour prendre acte du désastre des crises actuelles. Les *lordless powers* continueront de semer le désordre, mais je m'en remets entièrement au Dieu du ciel. Bien évidemment, je choisis de contribuer à l'avancement du bien-être collectif, et je me joins au Dieu de grâce souverain pour témoigner.

80 Pierre-Hilaire DJUNGANDEKE PESSE, *Le leadership de Néhémie comme paradigme pour la reconstruction en République démocratique du Congo : analyse sociale et herméneutique chrétienne de Néhémie 2-5*, 2008, p. 160.

81 *Op. cit.*, p. 161.

82 *Op. cit.*, p. 240.

83 *Op. cit.*, p. 240.

84 Tremper LONGMAN et Raymond DILLARD, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2008, p. 196.

85 Tremper LONGMAN et Raymond DILLARD, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2008, p. 186.

86 Pierre-Hilaire DJUNGANDEKE PESSE, *Le leadership de Néhémie comme paradigme pour la reconstruction en République démocratique du Congo : analyse sociale et herméneutique chrétienne de Néhémie 2-5*, 2008, p. 163.

87 Émile NICOLAS, « Le journalisme et les émotions », 2025.

88 Margit ERNST-HABIB, « Lordless!: Karl Barth, Politics, and the "Principalities and Powers" », 2022, p. 47.

89 Je poursuis au doctorat suivant la finalisation de ce mémoire.

90 Martine AUDÉOUD, « La recherche, une forme d'adoration », p. 59.

er de son amour auprès de ma communauté. Finalement, je poursuivrai mes réflexions pour retrouver une tendance collectiviste et interventionniste fondatrice, pour bâtir une laïcité québécoise forte et équilibrée.

Conclusion

Cette recherche visait à déterminer la façon dont l'engagement social rosepatrien peut avoir des incidences sur les communautés ecclésiales. Dans l'éventualité où la communauté rosepatrienne est engagée, mobilisée et consciente des enjeux de notre société, elle peut assurément influencer les pratiques ecclésiales. L'Église est ainsi tenue de se réengager dans l'œuvre de restauration de Dieu pour devenir un agent de transformation. À la lumière de tout cela, je désire, le plus profondément, contribuer à étendre le *shalom* de Dieu dans La Petite-Patrie⁹¹.

Mes observations permettent de valider ma question principale de recherche. En effet, l'engagement rosepatrien influence les pratiques des disciples, qui doivent apprendre à veiller à préserver ce lien fondamental avec la communauté et à passer à l'action avec conviction. Mes questions de recherche secondaires ont aussi été validées par mes observations. Plus précisément, cette communauté incite les disciples à contribuer à la transformation relative au dysfonctionnement démocratique. En réalité, la prise de conscience face à l'état du monde actuel doit inciter l'engagement communautaire des disciples. L'Église peut assurément acquérir des qualités démocratiques par sa participation aux processus démocratiques et mener à bien des actions qui viennent donner espoir à ce monde brisé. Que sommes-nous prêt-es à faire pour passer à l'action, à refuser les inégalités et à bâtir un monde meilleur afin de transformer la société?

Ces constats confirment que mes observations permettent de valider ma question principale de recherche, à savoir : « En quoi l'engagement social rosepatrien peut-il avoir des incidences sur les communautés ecclésiales? »

À ceci s'ajoute une prise de conscience des biais qui filtrent mon analyse et mon interprétation des résultats. Le fait que je sois notamment éduquée, chrétienne,

hétérosexuelle, ostéopathe de profession et que je gagne un salaire plus élevé que le revenu médian a assurément influencé ma recherche. En définitive, mon intention était de recréer l'éthique autour du droit, de l'égalité, de la démocratie tout en saisissant la notion de l'engagement citoyen rosepatrien.

En ce qui concerne les pistes de recherche, je recommande d'élaborer des études propres à l'engagement citoyen rosepatrien. En effet, très peu de personnes ont examiné le développement de l'arrondissement Rosemont–La Petite-Patrie⁹². De plus, considérant la rareté des études sur la fermeture d'églises et leur renoncement à l'œuvre de restauration de Dieu⁹³, je crois que le sujet mérite d'être étudié. J'espère de tout cœur que ce projet de recherche incitera un plus grand nombre d'Églises à passer à l'action, à refuser les inégalités et à bâtir un monde meilleur afin de transformer la société sur les plans éthique et social.



91 Martine AUDEOUD, « La recherche... » p. 2.

92 Marie-Hélène LACHANCE, « De l'espace rural à la banlieue industrielle : le quartier Rosemont, 1892-1911 », 2008, p. 88.

93 Dwight ZSCHEILE et coll., *Leading Faithful Innovation*, 2023, p. 45.

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE

Contextualisation, missiologie, ecclésiologie

ANDERSON, Ray. *The Shape of Practical Theology*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2001.

BAUER, Olivier. « La Cène : L'avant-dernière, la dernière, la première ». *Théologiques*, vol. 23, n° 1, [En ligne], 15 août 2017, [https://www.erudit.org/fr/revues/theologi/2015-v23-n1-theologi03170/1040864ar/] (consulté le 12 mars 2019). doi : <https://doi.org/10.7202/1040864ar>.

CASTELLO, Noel. *Where the Cross meets the Street*. Montréal : Éditeurs IVP, 2015.

DAMAZIO, Frank. *Le leader, ses objectifs sa formation*. Longueuil : Éditions Ministères Multilingues, 2003.

DAS, Rupen. *Compassion and the Mission of God*. Carlisle, UK : Langham Publishing, 2015.

ERNST-HABIB, Margit. « Lordless!: Karl Barth, Politics, and the "Principalities and Powers" », Curitiba, Brésil : Revista Pistis Praxis, 2022.

FLORIDA, Richard. *The New Urban Crisis: How Our Cities Are Increasing Inequality, Deepening Segregation, and Failing the Middle Class-and What We Can Do About It*. New York : Basic Books, 2017.

GAGNON, Bernard. « Charles Taylor : écrits sur la nation et le nationalisme au Québec », Bulletin d'histoire politique, vol. 23, n° 3, printemps 2015, [https://www.erudit.org/fr/revues/bhp/2015-v23-n3-bhp01890/1030760ar/] (consulté le 11 mars 2018).

GRUDA, Agnès. « Les limites du populisme », *La Presse*, [En ligne], 9 janvier 2019, [https://plus.lapresse.ca/screens/23831546-4e39-4d22-9fb0-404ac-2197b8a__7C__0.html] (consulté le 13 juin 2022).

GURETZKI, David. *An Explorer's Guide to Karl Barth*. Downers Grove, IL : InterVarsity Press, 2016.

MARCOUILLER, Gilles. « Repenser les fondements missiologiques du mouvement protestant évangélique francophone du Québec pour le contexte québécois du XXI^e siècle », Thèse [Ph. D.], Université Laval, 2017.

MONTMINY, Jean-Paul et Raymond Lemieux. *Le catholicisme québécois*. Québec : Éditions de l'IQRC, 2000.

ROTHFORK, John. « Modern Social Imaginaries by Charles Taylor ». Dans *Rocky Mountain Review of Language and Literature*, vol. 60, n° 1, janvier 2006.

ROY, Paul-Émile. « Les Québécois et leur héritage religieux ». Dans *Mens revue d'histoire intellectuelle de l'Amérique française*, vol. 2, n° 1, automne 2001. [https://

www.erudit.org/fr/revues/mensaf/2001-v2-n1-mensaf01345/1024456ar.pdf] (consulté le 12 novembre 2018).

SMITH, Glenn, sous la dir. de. *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 [Une analyse anthropologique, culturelle et historique]*. Québec : Éditions La claireière, 1999.

SMITH, Glenn. « L'air de la ville incite au changement ». Dans *Bulletin académique de la théologie pratique*, vol. 1, n° 3, 2020.

SMITH, Terry. *Wordeed: An Integral Mission Primer*. Toronto, ON : CastleQuay, 2012.

STARK, Rodney. *L'essor du christianisme : Un sociologue revisite l'histoire du christianisme des premiers siècles*. Charols, France : Éditions Excelsis, 2013.

TAYLOR, Charles. *Grandeur et misère de la modernité*. Montréal : Éditions Bellarmin, 1991.

TAYLOR, Charles. *L'Âge séculier*. Montréal : Éditions du Seuil, 2011.

TAYLOR, Charles, « Précis de Modern Social Imaginaries ». Dans *Philosophiques*, vol. 33, n° 2, automne 2006, p. 477–483.

TERLINDEN, Luc. « Charles Taylor aux sources de l'identité ». Dans *Revue d'éthique et de théologie morale*, vol. 271, n° HS, 2012.

WALL, McTair. *La mission intégrale. Volume 2 : Regards historiques, philosophiques, bibliques et théologiques*. Charols, France : Éditions Excelsis, 2023.

WRIGHT, Christopher. « L'Évangile entier, par l'Église entière au monde entier ». Dans HANNES Wiher, sous la dir. de. Dans *Bible et mission. Volume 1 : Vers une théologie évangélique de la mission*. Charols, France : Éditions Excelsis, 2018.

YAMAMORI, Tetsunao et René Padilla. *The Local Church, Agent of Transformation: An Ecclesiology for Integral Mission*. Saint-Augustin-de-Desmaures, QC : Éditions Kairos, 2004.

ZORN, Jean-François. « Missio Dei ». *Dictionnaire œcuménique de missiologie : cent mots pour la mission*. Paris/Genève/Yaoundé : Éditions du Cerf/Labor et Fides, 2001.

ZSCHEILE, Dwight et coll. *Leading Faithful Innovation : Following God into a Hopeful Future*. Minneapolis, MN : Fortress Press, 2023.

Engagement communautaire

ACADÉMIE DE BORDEAUX. «La théorie d'Albert Bandura : synthèse», [En ligne], mai 2018, [https://ent2d.ac-bordeaux.fr/disciplines/hotellerie/wp-content/uploads/sites/46/2018/05/BANDURA_Theorie.pdf] (consulté le 2 novembre 2024).

BLOCK, Peter. *Community: The Structure of Belonging*. Oakland, CA : Berrett-Koehler Publishers, 2009.

BORDELEAU, Yvan. *L'éducation à la citoyenneté guérira-t-elle la démocratie ?* Montréal : Éditions XRZ inc., 2022.

BOUFFARD, L. « Compte rendu de [Ryan, R. M. et Deci, E. L. (2017). Self-determination theory. Basic psychological needs in motivation, development and wellness. New York, NY : Guilford Press] ». *Revue québécoise de psychologie*, 38(3), 231–234, 2017, [https://doi.org/10.7202/1041847ar] (consulté le 2 novembre 2024).

BOUMRAR, Julie. «La crise : levier stratégique d'apprentissage organisationnel». Dans *Vie & sciences de l'entreprise*, vol. 2010, n° 3. [https://shs.cairn.info/revue-vie-et-sciences-de-l-entreprise-2010-3-page-13?lang=fr] (consulté le 22 février 2025).

BROUILLETTE, Maëlle. *Étude exploratoire : pratiques d'engagement social de citoyen.ne.s sur une table de quartier à Montréal*, Mémoire (Travail social), Université du Québec à Montréal, 2021.

COLLARD, Nathalie. « Les consultations publiques, qu'ossa donne ? », [En ligne], 16 mars 2025, [https://www.lapresse.ca/contexte/chroniques/l-itinerance-sous-toutes-les-coutures/2025-03-16/les-consultations-publiques-qu-ossa-donne.php] (consulté le 16 mars 2025).

COLLARD, Nathalie. « Un lieu pour échanger » (dossier : *L'itinérance sous toutes les coutures*). *La Presse*, 16 mars 2025, [https://www.lapresse.ca/contexte/chroniques/l-itinerance-sous-toutes-les-coutures/2025-03-16/un-lieu-pour-echanger.php%5d] (consulté le 16 mars 2025).

COURTEMANCHE, Andréanne et coll. *Effets de la pandémie de COVID-19 sur le développement des collectivités : apport des intervenants collectifs*. 2022. [https://shs.cairn.info/article/ESRA_004_0033/pdf?lang=fr] (consulté le 24 septembre 2024).

DESFORGES, Virginie. *Participation citoyenne et cohésion sociale : Le cas du quartier de la Petite-Bourgogne à Montréal*, Mémoire (Maîtrise en géographie). Université du Québec à Montréal, 2017.

DEVÈZE, Jean-Claude. *Citoyens, impliquons-nous*. Lyon : Éditions Chronique sociale, 2015.

DUPONT, Jean-Philippe et coll. *La motivation auto-déterminée des élèves en éducation physique : état de la ques-*

tion. 2010. [https://shs.cairn.info/revue-staps-2010-2-page-7?lang=fr], (consulté le 4 octobre 2024). doi : <https://doi.org/10.3917/sta.088.0007>.

FOLCO, Jonathan D. *Réinventer la démocratie : de la participation à l'intelligence collective*. Ottawa, ON : Presses de l'Université d'Ottawa, 2023.

FREIRE, Paulo. *Pedagogy of the Oppressed*, London, UK : Penguin Books, 2017.

GERMAINE, Annick et Damaris Rose. *Montréal: The Quest for a Metropolis*. West Sussex, NY : Wiley, 2000.

HÉBERT, Annie. *Les conditions de réussite de la participation citoyenne en contexte municipal*, Mémoire (Maîtrise en communication), Université du Québec à Montréal, 2023.

KHAN, Sabaa et Catherine Hallmich, *La nature de l'injustice. Racisme et inégalités environnementales*. Montréal : Éditeur Écosociété, 2023.

KIDNER, Derek, *Ezra and Nehemiah: An Introduction and Commentary*, Édition Kindle, 2009.

KNOWLES, Malcolm. *Adult Learning Theory*. London, UK : Routledge, 2011.

LAPOINTE-ROY, Huguette. «L'engagement social de M^{gr} Ignace Bourget». Dans *Sessions d'étude — Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, vol. 51, 1984, p. 39-52 [https://www.erudit.org/fr/revues/sessions/1984-v51-sessions1830007/1007450ar/] (consulté le 12 novembre 2018).

MAGGAY, Melba Padilla. *Transforming Society*. Eugene, OR : Wipf and Stock Publishers, 2011.

NADEAU, Alexandra. *Racines citoyennes. Le rôle des initiatives citoyennes dans la gouvernance urbaine des changements climatiques : le cas de Montréal*. Mémoire (maîtrise en études urbaines), Université du Québec à Montréal, 2018, 157 p.

RESSÉGUIER, Vincent. «Les bénévoles au bord de l'épuisement professionnel», *La Presse*, 25 mars 2023, [En ligne], [https://ici.radiocanada.ca/nouvelle/1965355/epuisement-benevolat-pression-anxiete-quebec] (consulté le 16 septembre 2024).

RIOUFOL, Véronique. «Approches de la transformation sociale dans les Forums sociaux : instantanés de recompositions en cours». Dans *Revue internationale des sciences sociales*, vol. 182, n° 4, 2004. doi : <https://doi.org/10.3917/riss.182.0613>.

ROUTHIER, Fé. *Fidélisation des bénévoles par le développement du sentiment d'appartenance : recherche-interven-*

tion dans un organisme à but non lucratif de lutte contre le cancer, Mémoire (maîtrise en communication), Université du Québec à Montréal, 2023.

SAUVÉ, Lucie. «Au cœur des questions socio-écologiques : des savoirs à construire, des compétences à développer». Dans *Éducation relative à l'environnement : Regards — Recherches — Réflexions*, [En ligne], 2013, [<https://archipel.uqam.ca/7189/1/11-1.pdf>] (consulté le 7 novembre 2024).

LE MANUEL DE MISE EN ŒUVRE POUR LA CCSC DE LA SSR DESTINÉE AUX ADOLESCENTS EN MILIEU URBAIN. «La théorie de l'apprentissage social», [En ligne], 2015, [<https://sbccimplementationkits.org/urban-youth/urban-youth/part-1-context-and-justification/social-and-behavior-change-communication-theory/social-learning-theory/?lang=fr>] (consulté le 4 octobre 2024).

Étude du milieu

BENESAIEH, Karim. «Lozeau ferme boutique». *La Presse*. [En ligne], 29 juin 2022. [<https://www.lapresse.ca/affaires/entreprises/2022-06-29/plaza-st-hubert/lozeau-ferme-boutique.php>] (consulté le 30 juin 2022).

BERNARD, Cécile. «Un monde différent après la pandémie. Cinq ans après, est-ce le cas?», *La Presse*, 23 mars 2025. [<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2147231/covid-19-resolutions-monde-jamais-meme>] (consulté le 24 mars 2025).

BÉRUBÉ, Nicolas. «Vitesse réduite à 10 km/h dans les ruelles». *La Presse*, [En ligne], 6 avril 2022. [<https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2022-04-06/rosemont-la-petite-patrie/vitesse-reduite-a-10-km-h-dans-les-ruelles.php>] (consulté le 1 février 2025).

BÉRUBÉ, Nicolas. «Quand est-ce qu'un enfant va se faire frapper?». *La Presse*, [En ligne], 18 octobre 2021. [<https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2021-10-18/rosemont-la-petite-patrie/quand-est-ce-qu-un-enfant-va-se-faire-frapper.php>] (consulté le 13 juin 2022).

BORDELEAU, Jean-Louis. «Les bénévoles manquent à l'appel au Québec», *Le Devoir*, [En ligne], 20 octobre 2022. [<https://www.ledevoir.com/societe/765707/societe-les-benevoles-manquent-a-l-appel-au-quebec>] (consulté 3 octobre 2024).

BOUCHARD, Gérald. «Tout va bien au Québec?», *Le Devoir*, [En ligne], 22 février 2025, [<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/847354/tout-va-bien-quebec>] (consulté le 22 février 2025).

BRISEBOIS, Marie et Louis Delagrave. *Rosemont-La Petite-Patrie : il y a longtemps que je t'aime*. Montréal : Éditions Histoire Québec, 2012.

DELBECQUE, Yannick. «Une personne sur dix : Entrevue avec Virginie Larivière, porte-parole du Collectif pour

un Québec sans pauvreté». Dans *À bâbord!*, n° 99, printemps 2024, p. 51-52.

DUCAS, Isabelle. «Plus d'agriculture urbaine dans Rosemont–La Petite-Patrie». *La Presse*, [En ligne], 6 avril 2021, [<https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2021-04-06/plus-d-agriculture-urbaine-dans-rosemont-la-petite-patrie.php>] (consulté le 1 février 2025).

FAUVEL, Mylène. «Les organismes communautaires et la lutte pour la survie de leurs pratiques et spécificités», *Le Devoir*, [En ligne] 13 septembre 2024, [<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/819771/idees-organismes-communautaires-lutte-survie-pratiques-specificites>] (consulté le 10 février 2025).

FORTIER, Mark. «Les démocraties s'affaissent par le centre». *La Presse*, [En ligne], 15 mars 2025, [<https://www.lapresse.ca/arts/chroniques/2025-03-15/devenir-fasciste-de-mark-fortier/les-democraties-s-affaissent-par-le-centre.php>] (consulté le 15 mars 2025).

GIGNAC, Chanel et coll. «La théorie de la justice sociale de Nancy Fraser». *Incubateur Universitaire de Parole d'excluEs*, [En ligne], 2024, [https://iupe.parole-dexclues.ca/wp-content/uploads/2024/01/Fiche_JS_2024-3.pdf] (consulté le 25 mars 2025).

GRANGER, Laurent. «Théorie de Vroom : mise en œuvre pour motiver votre équipe», *Manager Go!*, [En ligne], 26 avril 2024, [<https://www.manager-go.com/management/dossiers-methodes/theorie-de-vroom>] (consulté le 2 novembre 2024).

HANSOTTE, Majo. *Les intelligences citoyennes : Comment se prend et s'invente la parole collective*. Louvain-La Neuve, Belgique : Éditions De Boeck Supérieur, 2005.

HANSOTTE, Majo. «Du subir à l'agir. Au fil des intelligences citoyennes». Dans *Éducation relative à l'environnement*, vol. 16, n° 1, 2021. URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1079149ar>.

LÉVEILLÉ, Jean-Thomas. «Rosemont passe à la vitesse supérieure». *La Presse*, [En ligne], 2 novembre 2020. [<https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2020-11-02/transition-ecologique/rosemont-passe-a-la-vitesse-superieure.php>] (consulté le 13 juin 2022).

LISÉE, Jean-François. «Panne d'espoir pour la gauche». *Le Devoir*, [En ligne], 22 mars 2025, [<https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/858457/chronique-panne-espoir>] (consulté le 22 mars).

PILON-LAROSE, Hugo. «Legault assure qu'il est "très connecté" sur la réalité». *La Presse*, [En ligne], 29 avril 2021, [<https://www.lapresse.ca/actualites/politique/2021-04-29/un-loyer-a-500/legault-assure-qu-il-est-tres-connecte-sur-la-realite.php>] (consulté le 18 juin 2022).

LABBÉ, Jérôme. « Les voitures devront ralentir sur les artères de Rosemont-La Petite-Patrie ». *La Presse*, [En ligne], 7 mai 2018, [https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1099542/limite-vitesse-montreal-rosemont-petite-patrie-circulation-auto-mobile] (consulté le 23 novembre 2018).

LACHANCE, Marie-Hélène. *De l'espace rural à la banlieue industrielle : le quartier Rosemont, 1892-1911*, Mémoire (maîtrise en histoire), Université du Québec à Montréal, 2008.

LACHAPELLE, Judith, « Du danger d'être seul », *La Presse*, [En ligne], 9 février 2024, [https://www.lapresse.ca/actualites/sante/2024-02-08/du-danger-d-etre-seul.php] (consulté le 9 février 2025).

LAPORTE, Stéphane. « Pourquoi parler français? ». *La Presse*, [En ligne], 25 juin 2022, [https://www.lapresse.ca/actualites/chroniques/2022-06-25/pourquoi-parler-francais.php] (consulté le 8 septembre 2022).

LEE KUM SHEUNG CENTER FOR HEALTH AND HAPPINESS. « The Evolution of Loneliness », [En ligne], 1 novembre 2023, [https://hsph.harvard.edu/health-happiness/news/loneliness-and-the-need-for-belonging-and-trust/] (consulté le 24 mars 2025).

LINTEAU, Paul-André. *Brève histoire de Montréal*. Montréal : Éditions du Boréal, 2007, Emplacements du Kinle 1899-1906.

MADDEN, David et Peter Marcuse. *Défendre le logement : Nos foyers, leurs profits*. Montréal : Éditions Écosociété, 2024.

MANON, Mathile et Grégoire AUTIN. « Boussole de la justice épistémique : guide d'utilisation », *Incubateur Universitaire de Parole d'excluEs*, [En ligne], 2023, [https://iue.parole-dexclues.ca/wp-content/uploads/2023/10/GUIDE-DUTILISATION_2023-10-30_PROD_PRINT-sans-bleed.pdf] (consulté le 29 octobre 2024).

MAYER, Sylvie. « Exégèse de Rosemont ». Dans *Bulletin académique de la théologie pratique*, vol. 3, n° 3, hiver 2022.

MAYER, Sylvie. « Journal de bord », *THP-6210 — Stage d'intervention*, Collège Presbytérien, 2024.

MERCIER, Jean-Pierre, Isabelle RIOUX et Évelyne MOTTAIS. « Hommage à l'une des cofondatrices du CERTA », [En ligne], [https://certarecherche.ca/nouvelles/hommage-cofondatrices-certa-rachel-belisle/] (consulté le 8 octobre 2024).

MESSINA, Corentin. « Une laïcité québécoise forte ne peut pas faire sans nous », *Le Devoir*, [En ligne], 14 mars 2025, [https://www.ledevoir.com/opinion/idees/855289/laicite-quebecoise-forte-ne-peut-pas-faire-nous] (consulté le 14 mars 2025).

NICOLAS, Émilie. « Le journalisme et les émotions », *Le Devoir*, [En ligne] 23 janvier 2025, [https://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/835372/chronique-journalisme-emotions?] (consulté le 24 avril 2025).

PIKETTY, Thomas. *Une brève histoire de l'égalité*, Paris : Éditions du Seuil, 2021.

PLAMONDON EMOND, Etienne, « Rebâtir la cohésion sociale par la transition écologique » (cahier spécial D : *Développement durable*), *Le Devoir*, [En ligne], 21 avril 2018, [https://www.ledevoir.com/documents/cahier_special/pdf/ea79ff9292afbeb532c7ae860443334fa71f8681.pdf] (consulté le 3 mai 2018).

PRÉGENT, Édith. « Du culte à l'espace muséal, quel patrimoine? Une étude de cas : la statuaire religieuse en plâtre du Québec ». Dans *Études d'histoire religieuse*, vol. 78, n° 2, 2012.

QUERRIEN, Anne. « Richard Sennett, La ville à vue d'œil, 1992 ». Dans *Les Annales de la Recherche Urbaine*, [En ligne], 1992, [https://www.persee.fr/doc/ar_u_0180930x_1992_num_55_1_1689_t1_0202_0000_2] (consulté le 11 novembre 2018).

SOCIÉTÉ DE TRANSPORT DE MONTRÉAL. « Histoire du métro », [En ligne], [http://www.stm.info/fr/a-propos/decouvrez-la-stm-et-son-histoire/histoire/50-ans-dhistoire-du-metro] (consulté le 28 novembre 2021)

VILLE DE MONTRÉAL. « Plan directeur en culture de Rosemont-La-Petite-Patrie 2021-2025 », [En ligne], [https://mtl.ged.montreal.ca/constellio/?collection=mtlca&portal=REPDOCVDM#!displayDocument/00000092683] (consulté le 10 février 2025).

VILLE DE MONTRÉAL. « Appel à projets — Projets participatifs citoyens de Rosemont–La Petite-Patrie 2023-2025 », [En ligne], 3 juin 2025, [https://montreal.ca/programmes/projets-participatifs-citoyens-de-rosemont-la-petite-patrie?fbclid=IwAR159hDjA4fFCIJeLN3l_SrU_rd23mR63nJ0iFomg_bP8TlcVJUnHLfgyE] (consulté le 1 février 2025).

VILLE DE MONTRÉAL. « Histoire de l'arrondissement », [En ligne], [https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7357,76361620&_dad=portal&_schema=PORTAL], (consulté le 28 novembre 2021)

VILLE DE MONTRÉAL. « Profil des ménages et des logements dans l'agglomération de Montréal », [En ligne], mai 2013, [https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/Profil_menages_logements_Agglomeration_Montreal.pdf] (consulté le 22 août 2022).

VILLE DE MONTRÉAL. « On travaille pour vous! — Rapport de gestion 2017 », [En ligne], 2017, [http://ville.mon-

treal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_RPP_FR/MEDIA/DOCUMENTS/RPP_RAPPORT%20DE%20GESTION%202017%20JUILLET.PDF] (consulté le 11 décembre 2018).

CORPORATION DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE DE ROSEMONT. «Décider Rosemont ensemble», [En ligne], [https://dre.cdrosemont.org] (consulté le 1 décembre 2018).

SOLON, *Communauté des Possibles de Rosemont–La Petite-Patrie*, [En ligne], [https://solon-collectif.org/projets/communaute-des-possibles-rpp] (consulté le 2 mars 2022).

Exégèse

CARSON, Donald A. et Douglas J. Moo. *Introduction au Nouveau Testament*. Charols, France : Excelsis, 2007.

DESMOND, T. Desmond et Brian S. Rosner, sous la dir. de. *Dictionnaire de la théologie biblique*. Charols, France : Excelsis, 2000.

DJUNGANDEKE PESSE, Pierre-Hilaire. *Le leadership de Néhémie comme paradigme pour la reconstruction en République démocratique du Congo : analyse sociale et herméneutique chrétienne de Néhémie 2–5*. Paris : Éditions Harmattan, 2016.

JOIN-LAMBERT, Arnaud. *Entrer en théologie pratique, 2e édition révisée*. Louvain, France : Presses Universitaires de Louvain, 2019.

KARAKUNNEL, George. «Economics, Well-Being and Theology». Dans *Finance & Bien Commun*, vol. 2, n° 22, 2005, p. 80-88.

KELLER, Timothy. *Center Church*. Charols, France : Excelsis, 2015.

KELLER, Timothy. *Gospel in Life Study Guide: Grace Changes Everything*. [https://freedomchurchnc.com/wp-content/uploads/2021/02/GospelinLifeStudyGuide-TimothyKeller.pdf] (consulté le 12 mars 2018).

<https://freedomchurchnc.com/wp-content/uploads/2021/02/GospelinLifeStudyGuide-TimothyKeller.pdf>

LAPORTE, Annie. *Maîtrise en théologie avec stage et production de savoir théologique, Mémoire*, Mémoire (Maîtrise ès Art, théologie), Université de Sherbrooke, 1997.

LONGMAN, Tremper et Raymond DILLARD. *Introduction à l'Ancien Testament*. Charols, France : Excelsis, 2008.

PADILLA, Rene. *Hermeneutics and Culture: A Theological Perspective*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1980.

PAYA, Christophe et Bernard HUCK, sous la dir. de. *Dictionnaire de théologie pratique*. Charols, France : Excelsis,

2011.

PAYA, Christophe et Nicolas FARELLY. *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain. Repères apologetiques*. Charols, France : Excelsis, 2013.

WALTKE, Bruce. *Théologie de l'Ancien Testament : une approche exégétique, canonique et thématique*. Charols, France : Excelsis, 2012.

WILLIAMSON, H. G. M. *Word Biblical Commentary: Ezra-Nehemiah, volume 16*. Grand Rapids, MI : Zondervan Academic, 1985.

Méthodologie

AGBOBLI, Christian. «La recherche fondamentale, un pilier pour l'innovation et le développement de la société». *Le Devoir*, 21 mars 2025, [En ligne], [https://www.ledevoir.com/opinion/idees/857869/idees-recherche-fondamentale-pilier-innovation-developpement-societe?] (consulté le 21 mars 2025).

AUDÉOUD, Martine. «La recherche, une forme d'adoration». *Bulletin académique de théologie pratique*, Vol 4 No 2 - Automne 2022. ISSN 2562-4474

BARIBEAU, Colette, Jason LUCKERHOFF et François GUILLEMETTE, sous la dir. de. «Les entretiens de groupe». Dans *Recherches qualitatives*, vol. 29, n° 1, 2010.

CORBIÈRE, Marc et Nadine LARIVIÈRE, sous la dir. de. *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes, 2e édition*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec, 2014.

COUSI, Christophe et Pierre PAILLÉ. «Interview du Professeur Pierre Paillé : Spécialiste et Expert des Méthodes Qualitatives», [Vidéo en ligne], 28 mai 2020. Repéré au <https://www.youtube.com/watch?v=zJMaLRJK9k> (consulté le 4 novembre 2024).

COUSI, Christophe et Marie-Hélène PARÉ. «Interview d'une experte en méthodes qualitatives — Marie-Hélène Paré», [Vidéo en ligne], 30 mars 2020. Repéré au https://www.youtube.com/watch?v=SIrY_P9noPw (consulté le 4 novembre 2024).

DA COSTA, Geoffrey. «C'est quoi l'entretien narratif/le récit de vie? Terrain et Méthode de collecte de données», [Vidéo en ligne], 25 octobre 2020. Repéré au https://www.youtube.com/watch?v=VV_M4vS92l8 (consulté le 4 novembre 2024).

DA COSTA, Geoffrey. «Petite carte des méthodes de collecte de données! Sondage; Entrevue; Observation; Approche bio...», [Vidéo en ligne], 22 novembre 2020. Repéré au <https://www.youtube.com/watch?v=xExil8mfmr0> (consulté le 4 novembre 2024).

LIVIAN, Yves. « Initiation à la méthodologie de recherche en SHS : réussir son mémoire ou sa thèse », Centre Magellan – Université Jean Moulin, [<https://shs.hal.science/halshs-01102083/document>], janvier 2015.

MACE, Gordan et François PETRY. *Guide d'élaboration d'un projet de recherche. 3^e édition revue et augmentée*. Québec, QC : Presses de l'Université de Laval, 2017.

MARTINEAU, Stéphane. « L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion ». Dans *Recherche qualitative en sciences humaines et sociales : les questions de l'heure*, [Vidéo en ligne], 2007. Repéré au http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/martineau.pdf (consulté le 18 novembre 2024).

MONGEAU, Pierre. *Réaliser son mémoire ou sa thèse*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec, 2008.

CENTRE INTERNATIONAL DE CRIMINOLOGIE COMPARÉE. « Introduction à l'éthique de la recherche », [Vidéo en ligne], 14 février 2014. Repéré au <https://www.youtube.com/watch?v=Du6KF6oK9Nw> (consulté le 18 novembre 2024).

PAILLÉ, Pierre et Alex MUCCHIELLI. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Éditions Armand Colin, 2021.

PAQUET, Pierre. « Comment rédiger la partie “discussion” de votre mémoire? ». Expertmemoire, [Vidéo en ligne], 3 septembre 2025. Repéré au <https://expertmemoire.com/discussion-memoire/#> (consulté le 15 avril 2025).

PAQUET, Pierre. « 10 conseils pour réussir le cadre théorique d'un mémoire ». Expertmemoire, [Vidéo en ligne], 10 septembre 2025. Repéré au <https://expertmemoire.com/cadre-theorique-memoire/> (consulté le 3 octobre 2024).

POISSON, Yves, *La recherche qualitative en éducation*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec, 1992.

SIMARD, Marjorie et Carole-Anne BOULET. « Introduction à la recherche qualitative », [Vidéo en ligne], 26 mars 2020. Repéré au <https://www.youtube.com/watch?v=bTixjZQrH00> (consulté le 29 octobre 2024).

VOYNNET FOURBOUL, Catherine. « Ce que “analyse de données qualitatives” veut dire ». Dans *Revue internationale de psychosociologie*, vol. XVIII, n° 44, 26 septembre 2011, p. 71 à 88.

Le Dialogue catholique – évangélique

propose un chemin vers une réconciliation avec les Autochtones
à partir de relations réciproques renforcées

Fondé en 2011, le Dialogue catholique – évangélique du Canada vient de terminer une de ses plus longues recherches communes, concluant deux ans et demi de réunions semestrielles sur les questions de la réconciliation avec les Autochtones et les pensionnats.

« Nos collègues évangéliques voulaient soumettre cette question au Dialogue », dit Mgr Joseph Dabrowski, évêque du diocèse de Charlottetown, le plus récent coprésident catholique du Dialogue. Il dit voir de la beauté dans cette réalité, « car le cœur des croyances catholiques et évangéliques est le message de réconciliation de l'Évangile ».

« Nous sommes certainement déterminés à avoir des relations justes », affirme dans le même sens M. Glenn Smith, Ph.D., directeur du programme de théologie pratique du Presbyterian College à Montréal et coprésident évangélique du Dialogue. Il explique que l'idée du thème a pris naissance pendant le moment historique où la découverte de tombes anonymes — sur les terrains des anciens pensionnats — faisait les manchettes.

« Nous avons lu le rapport final de la Commission de Vérité et Réconciliation du Canada sur les pensionnats et nous l'avons discuté », explique M. Smith. « Les tombes anonymes nous ont simplement donné le coup de pouce. [...] Nous savions aussi que le pape s'en venait au Canada et que ce serait un moment important pour nos frères et sœurs catholiques. »

M. Smith reconnaît que même si la plupart des écoles ont été dirigées par l'Église catholique, « il est important pour *tous* les chrétiens d'aborder la question ». Le besoin de réconciliation est un problème *chrétien*, explique-t-il, parce qu'il découle de ce qui était une stratégie *chrétienne*, et cela nous affecte donc tous.

« Le gros mythe »

« Voici le gros mythe », dit M. Smith : « les évangéliques sont réticents à ce sujet parce, pensent-ils “bon, nous n'avions aucune école, ce n'est donc pas vraiment notre problème” ».

« Croire que les écoles dirigées par les anglicans, l'Église Unie et les presbytériens étaient dirigées par

des gens qui n'avaient pas une foi et une pratique évangéliques, serait une grave erreur historique. Ces gens étaient motivés par une mission. C'était une stratégie missionnaire. Et c'était une stratégie missionnaire terrible, de sortir les enfants de leurs familles [...], tout le contraire de la mission telle que nous la comprenons aujourd'hui. Alors, nous ne pouvons pas esquiver ce sujet. »

Selon Mgr Dabrowski, comprendre notre histoire commune est très profitable. « Un discours chrétien uni sur la vérité et la réconciliation exerce un plus grand poids moral et social », explique-t-il. « Les communautés autochtones voient souvent le christianisme comme un tout au lieu de distinguer entre les confessions. Alors, la présentation d'un front unifié démontre notre volonté collective de reconnaître les torts du passé et de travailler ensemble pour un changement significatif. »

Une ambiance de chaleur, de confiance et de sincérité

Le Dialogue a tenu sa première réunion sur le thème de la réconciliation à Mississauga, en Ontario, en décembre 2022; le groupe incluait des théologiens, des universitaires, des prêtres, des pasteurs et des leaders d'organisations. En plus de prier ensemble, les membres ont échangé des nouvelles sur les détails de leurs vies personnelles et professionnelles. Le procès-verbal de leur rassemblement, qui dura trois jours consécutifs, témoigne d'une ambiance de chaleur, de confiance et de sincérité. Les activités sont allées du visionnement d'un documentaire intitulé *The Survivors*, au sujet de familles crie du nord du Québec qui avaient vécu l'expérience des pensionnats, à la discussion du rapport du gouvernement fédéral sur la vérité et la réconciliation. Deux documents ont été présentés et discutés (un de chaque côté), y compris un document sur la vérité et la réconciliation rédigé par Aurélie Caldwell, qui a enseigné la théologie systématique au Collège universitaire dominicain d'Ottawa pendant 20 ans et enseigne maintenant à temps partiel pour l'archidiocèse d'Ottawa-Cornwall.

On pourrait penser que tout cela se limitait à des conversations de haut niveau autour d'une table et rien de

plus. M^{me} Caldwell dit cependant que les connaissances acquises grâce à la confiance mutuelle et la compréhension résultant d'affrontements d'idées parfois difficiles sur la question débattue dépassent les murs de la salle de rencontre.

Pendant que la lumière se fait et que les cœurs et les esprits des participants se dilatent et changent, à leur retour dans leurs sphères d'influence respectives, les membres sont prêts à faire connaître ce qu'ils ont appris. « Quand nous nous réunissons et que nous apprenons à mieux nous connaître, cela peut déteindre sur nos propres milieux », dit M^{me} Caldwell.

Avant que la vérité puisse être exprimée et reçue, il doit y avoir une relation de confiance, ajoute-t-elle. « La vérité ne sera pas bien exprimée ni bien reçue si la confiance n'y est pas. Ensuite, il peut y avoir réconciliation. Seulement, la réconciliation vient à la fin de tout le processus. »

Aboutir à une telle confiance, insiste M^{me} Caldwell, est difficile mais important. « La division entre chrétiens est un scandale », dit-elle. « Elle est un obstacle à la prédication de l'Évangile. Il est important de travailler ensemble autant que possible, ou du moins de ne pas travailler les uns contre les autres. »

Les membres du Dialogue conviennent que leur apprentissage a été riche, mais il a été le plus enrichissant quand ils ont rencontré en personne des Autochtones — évangéliques, catholiques et non chrétiens — pour les écouter parler de leurs expériences variées.

Une véritable écoute de l'autre

C'est la première fois dans l'histoire du Dialogue que les membres se sont rendus dans d'autres régions dans le seul but d'écouter la voix et les expériences d'autres personnes. C'est ce qui est arrivé lors de la réunion suivante du groupe, au printemps 2023, à Regina. Après une période de réflexion sur ce qu'est vraiment l'écoute des autres, le groupe a entendu plusieurs hommes et femmes autochtones qui ont raconté des histoires personnelles, douloureuses, parfois bouleversantes, de tragédie et d'injustice profondes vécues à cause des pensionnats dirigés par les Églises. Des enfants arrachés à leurs familles, privés d'accès à leur culture, soumis à de la violence physique et à un traumatisme intergénérationnel, sont seulement quelques-uns des thèmes qui sont ressortis des histoires des visiteurs.

Un membre évangélique du Dialogue, Andrew Dyck, est professeur agrégé à la Canadian Mennonite University à Winnipeg. Il dit que l'écoute d'histoires individuelles d'Autochtones et de leurs rencontres personnelles avec l'Église et l'Évangile l'a profondément touché.

« Si je n'entends pas d'histoires concrètes, il est facile de faire de grandes généralisations sur les gens et les groupes autochtones », explique-t-il. « Mais quand je les entends, chaque histoire est unique et apparaît sous un jour différent. Alors, selon moi, pour un apprentissage essentiel, il faut d'abord écouter les histoires réelles de ce que les gens ont vécu et rencontré, de ce qui les a tiraillés, et prendre ces histoires au sérieux. »

« Quand l'Église du Christ a causé des dommages, nous sommes tous touchés. Alors, nous avons tous quelque chose à faire dans le travail de guérison, de réconciliation et du rétablissement de la réputation du Christ et de l'Église. »

Brett Salkeld est le théologien archidiocésain de l'archidiocèse catholique de Regina et le membre du Dialogue qui y a siégé le plus longtemps, car il est là depuis le début. Il explique que la pratique de l'écoute mutuelle et la capacité « de formuler la position ou l'expérience de l'autre de telle sorte que l'autre la reconnaisse » est la clé de l'établissement de la confiance et la première étape vers la réconciliation. « On ne peut pas avancer tant que les gens ne se sentent pas entendus. »

Il décrit les rencontres avec les Autochtones locaux et leurs communautés dans tout le pays comme l'un des plus grands succès du Dialogue. « Quand j'y repense, ce qui me vient à la mémoire, ce sont ces gens. Je peux revoir leurs visages et me souvenir de l'ambiance dans la salle pendant qu'ils parlaient. »

Il mentionne d'autres succès. « Dans la perception du public, les pensionnats sont bien plus qu'un problème catholique », dit-il. « C'était une bonne chose que des catholiques voient quelles sont les perceptions dans le monde évangélique, que les retombées du colonialisme ne sont pas sélectives. Tout chrétien doit faire face à ces retombées. C'était bien aussi que les évangéliques comprennent que cela fait partie de leur héritage. C'était important. »

« Cette rupture nous affecte tous »

La troisième réunion du Dialogue à sur ce sujet a eu lieu à l'Université Tyndale en décembre 2023. Elle a commencé par une vidéo sur le pèlerinage pénitentiel du pape François au Canada et s'est terminée par un discours d'Adrian Jacobs, théologien évangélique et membre du clan de la Tortue des Haudenosaunee.

Selon le procès-verbal de la réunion, Jacobs a dit au groupe que le simple fait de venir à la table du traité de la Commission de Vérité et Réconciliation du Canada¹ (CVR) et ensuite après la Commission était un acte de pardon. « Cela dit aux colons 'même si vous nous avez menti encore et encore, nous allons continuer de croire que vous ne mentirez pas cette fois.' »

Au cours du rassemblement de trois jours, les discussions ont porté tour à tour sur des aspects pratiques — comment chaque groupe agit de façon institutionnelle vers la réconciliation — puis des aspects théologiques, en tentant de comprendre les différents termes relatifs à la mission utilisés par chaque groupe.

Mgr Joseph Dabrowski a expliqué l'inculturation. Il s'agit de s'assurer que la foi et les pratiques s'intègrent dans une culture. Au lieu de remplacer les cultures autochtones par quelque chose d'étranger, il s'agit de permettre à l'Évangile de s'enraciner dans leurs propres traditions et façons de vivre uniques. C'est l'idée que Dieu parle aux gens dans leur propre « langage », pas seulement dans leurs paroles mais dans leur musique, leurs arts, leurs récits et leurs « cérémonies ».

Il a ajouté : « Dans le contexte des pensionnats, le concept d'inculturation est essentiel parce que les dommages ont été causés en partie par la tentative d'abolir l'identité autochtone. Une vraie guérison suppose non seulement de reconnaître la culture autochtone, mais aussi célébrer le fait que la foi peut s'exprimer par elle. Elle respecte la dignité des traditions autochtones et leur rôle dans la création de Dieu. »

Glenn Smith a expliqué la contextualisation. « Elle commence par une tentative de discerner comment Dieu est déjà à l'œuvre par l'activité de son Esprit dans un contexte donné. Elle continue par le désir de communiquer l'Évangile en paroles et en actions et de former des groupes de gens qui aspirent à suivre Jésus en

des façons qui ont du sens pour eux dans leur contexte culturel. »

Il a ajouté : « La contextualisation a lieu quand le Christ est présenté de telle manière que les gens peuvent voir qu'Il peut répondre à leurs besoins les plus profonds, de sorte que les gens peuvent suivre Jésus tout en demeurant dans leur culture. C'est une réflexion continue sur l'action qui invite à une nouvelle réflexion; c'est ce qu'on appelle souvent la praxis. »

Marc Potvin, un membre évangélique du Dialogue, est directeur de l'éducation pratique à l'École de théologie de Montréal. Il dit que les discussions lui ont apporté un apprentissage essentiel. « En tant que catholiques et évangéliques, nous avons le même objectif de proclamer le royaume de Dieu, dit-il, mais nous utilisons des termes différents et une méthode différente. Cela a été une bonne révélation pour moi. Plus nous discutons nos termes différents, plus nous nous disions : "mais quelle est la différence?" Il y a une différence, surtout à cause de nos milieux ecclésiologiques. Mais finalement, nous cherchons à accomplir la même chose. »

Il compare les récents échanges à la poursuite d'une piste de lapin, « mais c'était une bonne chose de trouver cette piste, parce que cela nous a permis d'avoir plus de respect pour ce que l'Église catholique cherche à accomplir maintenant. Elle cherche à faire du bien et à apporter une guérison à des gens qui vivent encore une brisure. C'était donc encourageant à voir. »

Il en est venu à croire que la responsabilité de la réconciliation est « une chose que nous avons en commun. La question est plus vaste que les pensionnats. [...] Nous faisons tous partie de cette rupture. Nous sommes devenus plus riches parce que nous avons tant volé aux Premières Nations. Nous sommes sur des terres que nous avons volées au moyen de promesses brisées et en faisant des promesses sans aucun désir de les tenir. »

Changement de perspectives

Le Dialogue a tenu sa dernière réunion sur le thème de la réconciliation et des pensionnats à Montréal, à l'été 2024. Cette fois, il s'est rendu dans les communautés autochtones de Kanesatake et de Kahnawake pour écouter et apprendre des gens sur place.

1 Difficile de bien traduire sans saisir totalement le sens de: "coming to the treaty table at the Truth and Reconciliation Commission of Canada (TRC) and post TRC."

Plusieurs membres du Dialogue ont dit avoir été émus et impressionnés de rencontrer à Oka Harvey Satewas Gabriel, qui a raconté comment il a grandi à Kanesatake, ses souvenirs de la crise d'Oka en 1990 et son engagement pour son peuple, la terre et la Bible. Harvey a aussi parlé des incendies d'églises qui ont eu lieu à Oka — à cause de tensions entre catholiques et protestants — dès les années 1880.

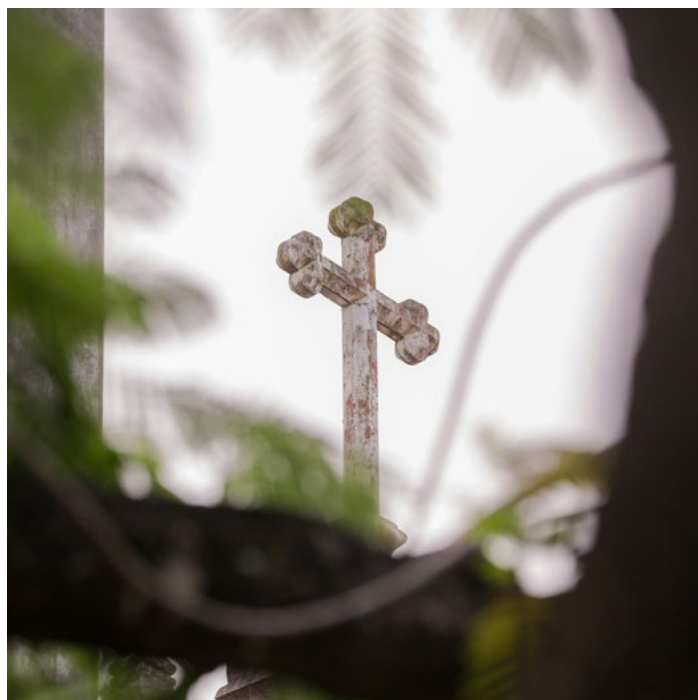
Gabriel, qui a maintenant 84 ans, a travaillé pendant 17 ans après sa retraite pour traduire la Bible en mohawk, avec le soutien de la Société biblique canadienne et de l'Église Unie du Canada.

Parlant au nom de son mari, Susan Gabriel a dit que même si « la réconciliation n'a pas été pour lui un centre d'intérêt », Harvey a été très heureux de rencontrer les membres du Dialogue et qu'« il a senti avoir été entendu ». Elle a dit qu'un point culminant des discussions pour son mari a été de donner un exemplaire de la sa traduction de la Bible en mohawk à Mgr Dabrowski, qui a promis de la remettre au pape François.

« Cette expérience a changé ma perspective de bien des façons », dit Andrew Dyck. « J'étais au courant des événements d'Oka seulement à cause des reportages sur la crise en 1990, des barricades et ainsi de suite. Et voilà cet homme, de l'Église Unie, à qui l'Écriture tellement à cœur et qui a consacré des années de sa vie à ce projet de traduction. Voir l'Église Unie sous un autre angle et voir le peuple mohawk sous un autre angle qui ne cadrerait vraiment pas avec les histoires stéréotypées qu'on raconte parfois, cela m'a vraiment impressionné. »

Le groupe a aussi visité le sanctuaire Kateri-Tekakwitha et l'église Saint-François-Xavier et appris l'histoire douloureuse des conflits entre protestants et catholiques dans la communauté. C'est une histoire si douloureuse que des blessures persistantes continuent de couvrir et de peser sur la communauté jusqu'à ce jour. C'est encore un autre fruit tragique des premiers efforts missionnaires de l'Église.

« Je n'avais pas pensé à cela du tout : les difficultés œcuméniques au sein des différentes communautés autochtones », dit Brett Salkeld. « La grande majorité du travail œcuménique que nous faisons ne tient pratiquement pas compte de ce résultat de nos efforts missionnaires : le fouillis du mélange entre mission et colonisation et la manière dont il a déterminé le paysage œcuménique des communautés autochtones. »



Avancer ensemble

Si on demande aux membres du Dialogue quelles leçons ils ont apprises par suite de leur participation depuis deux ans et demi, le consensus est général : ils n'ont aucune solution merveilleuse aux problèmes que vivent nos frères et sœurs autochtones, et ils ne connaissent pas de voie rapide vers la réconciliation. En tant que membres du Dialogue, ils reconnaissent qu'ils n'ont pu entendre que les récits d'une poignée d'Autochtones, qui représentent une fraction minuscule des cultures, des communautés et des expériences autochtones.

Cependant, ils ont appris à écouter, à vraiment écouter. Et c'est une leçon qu'ils croient que les Églises de tout le Canada ont besoin d'entendre, parce qu'en écoutant, ils ont appris la gravité de la situation.

« Nous devons poursuivre des relations justes si nous voulons parvenir à la réconciliation » : telle est la réflexion de Glenn Smith. « Ne tentons pas de faire une réconciliation en vitesse. Travaillons à établir des relations justes. Or, cela va être une affaire locale. Ma communauté de croyants à Montréal doit avoir une relation juste avec nos frères et sœurs de Kanesatake. Lancer la serviette, c'est un luxe que nous ne pouvons plus nous permettre. »

Les membres du Dialogue disent que des relations justes commencent par une relation juste avec notre

Créateur. C'est grâce à une relation juste avec Dieu que nous avancerons vers une relation juste et une réconciliation avec toute la création de Dieu et avec les autres, y compris nos frères et sœurs autochtones.

Smith a ajouté : « Mon espoir et ma prière, c'est qu'il y ait ici un modèle, que les gens comprennent qu'il y a d'autres chrétiens qui prennent cette question au sérieux. La pratique du rétablissement de relations justes doit suivre un cheminement. Il faut du dialogue, de l'étude, de la prière, de l'action. »

Situer l'étude et la réflexion dans un contexte local, c'est important et cela approfondit la compréhension, explique-t-il. C'est pour cela que le Dialogue est allé à Regina et dans les communautés mohawks de Kahnawake et de Kahnawake.

Le Dialogue a demandé la permission de s'asseoir avec ses voisins autochtones et de dialoguer. Les membres se sont efforcés d'avoir une attitude d'humilité et d'écoute active, en mettant de côté toute notion ou tout jugement préconçu dans le désir de discerner où l'Esprit de Dieu était déjà à l'œuvre dans chaque situation. Ils ont délibérément ralenti, en prenant tout le temps, en posant des questions honnêtes et en demeurant ouverts aux réactions. « Nous voulions être prophétiques, de dire M. Smith, en apprenant en quoi des injustices ont été commises, des relations détruites et l'amour de Dieu avili. »

Mgr Dabrowski dit que le sujet de la réconciliation est « urgent parce qu'il touche à la fois une injustice historique et un appel à la guérison pour aujourd'hui. »

« La relation entre Autochtones et non-Autochtones au Canada demeure tendue », ajoute-t-il. « Beaucoup de communautés autochtones sentent que les promesses de réconciliation n'ont pas été suivies d'actions notables. Il est maintenant temps pour les communautés chrétiennes de prendre des mesures concrètes et de passer des déclarations d'excuses à une écoute active, à un apprentissage et à une collaboration dans des initiatives de guérison. »

Quatorze ans de dialogue catholique – évangélique officiel

Depuis 14 ans, le Dialogue catholique – évangélique forme et nourrit des amitiés entre des leaders des deux groupes de croyants tout en fortifiant des liens de soutien et d'empathie, par des rencontres où chacun essaie de comprendre les perspectives de l'autre sur

des sujets et des thèmes divers.

Les origines du Dialogue peuvent remonter à l'automne 2005, lorsque Bruce Clemenger, alors président de l'Alliance évangélique du Canada (AEC), a été invité à prononcer un discours à l'Assemblée plénière de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) sur l'importance de la collaboration entre évangéliques et catholiques.

Le printemps suivant, la Commission pour l'unité chrétienne de la CECC a envoyé une lettre à l'AEC proposant « la possibilité d'un dialogue officiel ». En 2008, les deux parties ont formé un groupe de travail pour commencer les échanges et faire des recommandations sur la proposition.

Le Dialogue officiel a commencé par une retraite de deux jours au printemps 2011, et, depuis les tout débuts, les partenaires ont convenu de se réunir pour la prière, l'étude et l'action.

Quand ils se réunissent, les catholiques et les évangéliques conviennent d'un sujet, puis chaque groupe présente un ou deux textes représentant leur point de vue respectif sur ce sujet. Les membres s'engagent ensuite dans des discussions, cherchant chacun à comprendre la tradition de l'autre, tant sur les points communs que sur les différences. Les sujets discutés ont entre autres porté sur l'Écriture, la tradition et le salut. À travers tout ce processus, les membres disent avoir appris qu'il peut y avoir réconciliation entre les catholiques et les évangéliques.

Remerciements

Le Dialogue catholique – évangélique est parrainé par la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC) et l'Alliance évangélique du Canada (AEC) (mais ne s'exprime pas en leur nom). Nous tenons à remercier Patricia Paddey pour ses recherches et la rédaction de cet article.



THE
PRESBYTERIAN
COLLEGE
MONTREAL

LE
COLLÈGE
PRESBYTÉRIEN
MONTRÉAL